Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Etranger $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan
Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest
Paraissant tous les mercredi.

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

9ième Année — PRINCE ALBERT, SASK., MERCREDI 28 MAI 1919. — No. 12

Etudions notre histoire

Nous assistons, depuis quelques années, à un splendide renouveau des études historiques. C'est la conséquence naturelle d'un mouvement de réveil national qui éprouve le besoin d'aller s'alimenter aux vraies sources. Ce sera l'honneur de nos chefs d'aujourd'hui d'avoir compris, selon le mot si juste de Brunetière, que "le patriotisme n'est pas autre chose que la conscience qu'un peuple a de son individualité historique et morale."

En même temps que se poursuit dans cette direction, par la brochure et par la conférence, l'inlassable effort de l'*Action française*, l'histoire de notre pays tend à prendre la place d'honneur qui lui est due dans notre enseignement. Nous en avons une nouvelle preuve dans le succès obtenu par l'*Histoire du Canada* des Frères des Ecoles chrétiennes,* dont on vient de publier une deuxième édition. Cet ouvrage de plus de 600 pages, enrichi de gravures et de cartes, ne s'adresse pas uniquement à la jeunesse: il a sa place tout indiquée dans la bibliothèque de famille. Il y comblera le vide qui existe entre l'aride manuel scolaire et les grandes histoires de Garneau et de Ferland, trop volumineuses pour le plus grand nombre; il fournira aux petits et aux grands une lecture aussi attrayante qu'instructive.

Les Canadiens français ne connaissent pas suffisamment leur histoire, entend-on fréquemment répéter, et il faut admettre que le reproche est justifié. Pour quelques rares amateurs qui trouvent leurs délices dans cet "écrin de perles ignorées", combien des nôtres, même parmi la classe instruite, n'ont que des notions vagues et incomplètes sur les grands événements de l'histoire de leur pays; combien sont embarrassés dès qu'il s'agit de préciser un fait, de fixer une date, de caractériser un personnage ou une époque.

Cette ignorance est une anomalie et une faute grave chez un peuple comme le nôtre, qui a tant de raisons d'être fier de ses origines et tant besoin de la lumière du passé pour éclairer son avenir. C'est dans notre histoire que se trouve notre grand arsenal de défense nationale. C'est là qu'avec les œuvres de nos pères sont inscrits nos droits réels, indiscutables de pionniers. Nous sommes partout chez nous au Canada; mais ce droit, souvent les nôtres eux-mêmes le méconnaissent parce qu'ils ne sont pas suffisamment imprégnés des lumineuses leçons de notre histoire.

Le devoir de vivre en intime contact avec le passé s'impose plus spécialement à nous qui sommes loin du noyau principal de la race. Environnés de nouveau-venus pour la plupart très ignorants de l'histoire du pays et de nos droits les plus élémentaires, nous avons besoin d'être sérieusement documentés pour confondre l'erreur et le préjugé que nous heurtons à chaque pas.

L'ouvrage des Frères des Ecoles chrétiennes répond donc chez nous à un réel besoin. Il met pour ainsi dire l'histoire du Canada à la portée de tous et nul ne saurait plus désormais trouver d'excuse à son ignorance.

Ce manuel constituerait aussi une précieuse acquisition pour nos écoles franco-canadiennes. Il serait pour le maître le guide éclairé et sûr qui corrigerait les erreurs et les omissions trop fréquentes de certains auteurs officiels; il lui permettrait en outre d'ajouter au texte du livre de classe des développements qui ne sauraient manquer d'intéresser les élèves et d'aviver chez eux dès le jeune âge le désir de mieux connaître l'histoire de leur pays.

DONATIEN FRÉMONT.

* *Histoire du Canada*, par les Frères des Ecoles chrétiennes. Prix, broché $1.50 l'exemplaire; relié, $1.75. Port en plus, 18 sous. Mont Saint-Louis, 41 rue Sherbrooke Est, Montréal.

Mgr Hallé, Préfet apostolique de Hearst, Ont.

M. le chanoine Joseph Hallé, de Québec, vient d'être nommé Préfet apostolique de Hearst, Ontario. La nouvelle préfecture comprend un vaste territoire entre les diocèses du Sault-Ste-Marie, St-Boniface, Haileybury et le vicariat du Keewatin. C'est une région qui s'ouvre rapidement à la colonisation sur le parcours du Grand Tronc et qui comprend aussi diverses missions sauvages.

Mgr Hallé est un éducateur distingué qui a fait sa carrière au Collège de Lévis et s'est beaucoup intéressé aux œuvres sociales. C'est aussi un ardent apôtre du Sacré-Cœur. Il a fait l'an dernier un voyage dans l'Ouest où il a rendu visite à l'un de ses proches parents, à Willow Bunch, M. Octave Hallé un de nos concitoyens les plus estimés.

Le *Patriote* offre ses plus respectueuses félicitations à Mgr Hallé, nouveau Préfet apostolique.

Hawker et Grieve sont saufs

L'aviateur australien, Harry Hawker et son pilote le commandant McKenzie Grieve, qui ont entrepris la traversée de l'Atlantique et qu'on croyait perdus en mer, ont été recueillis à bord d'un bateau, après avoir été une heure et demie dans l'eau. Tous les deux sont en parfaite santé.

L'amirauté anglaise, en apprenant la nouvelle, a envoyé immédiatement au-devant d'eux un contre-torpilleur rapide qui les a débarqués sur la côte d'Ecosse. Ils sont arrivés mardi soir à Londres où ils ont reçu un accueil enthousiaste.

La nouvelle du sauvetage a électrisé toute l'Angleterre. Huit contre-torpilleurs avaient fouillé l'Atlantique dans un rayon de 300 milles de la côte irlandaise et l'on n'avait plus aucun espoir de retrouver les aviateurs vivants.

A la suite d'un accident survenu à la machine, ils avaient dû la descendre à la mer, à 1.100 milles de Terre-Neuve, leur point de départ, et 800 milles de la côte irlandaise. L'aéroplane a flotté sans difficulté pendant une heure et demie.

Le sauveteur est un petit bateau danois qui se rendait de la Nouvelle-Orléans au Danemark. Il les a recueillis à bord le lundi 19 mai, mais n'ayant pas d'appareil sans fil, il a dû attendre d'être en vue de la côte pour annoncer par signaux l'heureuse nouvelle.

Détail touchant, la femme de Hawker conservait un espoir tenace envers et contre tout. Elle assurait que la Providence protégerait son mari. Même après avoir reçu les condoléances de toutes les classes de la population, y comprises celles du roi, elle disait n'avoir jamais cessé de penser que son mari reviendrait quelque jour et de quelque façon.

SIMPLES NOTES

C'est demain qu'expire le délai accordé à l'Allemagne pour répondre aux propositions du traité de paix.

* * *

On ne peut s'attendre à ce que la paix soit signée avant la mi-juin. On saura, vers le 8 juin, si les Allemands vont accepter ou rejeter définitivement le traité de paix.

* * *

Depuis maintenant près de quinze jours Winnipeg est virtuellement sous un régime de Soviet russe et c'est le ministre protestant Ivens avec quatre ou cinq chefs ouvriers anglais qui est le véritable dictateur. La situation ne peut se prolonger bien longtemps sans qu'il y ait à redouter des scènes de violence.

* * *

La grève prend toujours de l'extension. Après Winnipeg, voici Calgary, Edmonton, Saskatoon, qui déclarent la grève générale. On s'attend à ce que Régina suive le mouvement et peut-être aussi Prince-Albert. De tous côtés l'inquiétude est grande.

* * *

Un excellent mouvement a été inauguré à Ottawa par le R. P. Cornell, O.M.I., curé de la paroisse St-Joseph, pour rapprocher les catholiques de langue anglaise des Canadiens français. Deux assemblées importantes des catholiques de langue anglaise ont eu lieu et la décision a été pratiquement unanime d'en venir à une entente. Une pétition signée par les curés de langue anglaise et de langue française de la ville ainsi que par l'Association d'Education et la Société St-Jean Baptiste d'Ottawa a été adressée à la Législature de l'Ontario demandant que l'administration des écoles séparées soit confiée à un double comité français et anglais sous la direction de la commission scolaire. Cette solution avait déjà été proposée par les Canadiens français en 1914. Elle a l'approbation de l'autorité diocésaine et du Délégué Apostolique qui a déclaré que cette forme d'accord était en conformité avec la parole du Saint-Père qui demande aux catholiques de la province d'Ontario de vivre en complète harmonie.

* * *

Le récent voyage à Ottawa de l'honorable Martin soulève de nouveau la question de sa candidature à la succession de sir Wilfrid Laurier comme chef du parti libéral. Notre premier ministre se refuse toujours à prendre la chose au sérieux: il déclare qu'il se trouve bien où il est et qu'il ne se soucierait pas d'accepter la position si elle lui était offerte.

* * *

L'Action Catholique annonce que la Sacrée Congrégation consistoriale à Rome a établi un nouveau mode de procédure pour la proposition des candidats aux sièges épiscopaux, au Canada et à Terreneuve.

* * *

Le ministre du travail attribue la crise économique actuelle à la diminution de la production agricole. "Quand durant cinq ans le gouvernement s'est appliqué à vider les fermes pour remplir les cadres de l'armée et les usines de guerre, est-il étonnant, écrit le Canada, que la production agricole ait diminué?" On n'avait que des injures pour ceux qui dans le temps eurent le tort de prévoir ce qui allait arriver.

* * *

L'Association des vétérans militaires de l'Ontario réunie en convention à Windsor, a adopté l'inévitable résolution de l'"English only"; elle a aussi félicité le Manitoba d'avoir aboli l'enseignement bilingue; et elle fait adresser copie de sa résolution au ministre de l'instruction publique de chaque province sauf Québec. Les ennemis du français sont d'une persévérance inlassable.

* * *

"La Bonne Nouvelle" de Paris, excellente revue de piété, et d'action que dirige avec beaucoup de talent le R. P. Edmond Thiriet, O.M.I. déjà honorée de la bénédiction et des encouragements de Pie X, vient de recevoir la même faveur de la part de SS. Benoit XV. Le Saint Père a adressé une lettre autographe au pieux directeur en date du 14 mars lui accordant la bénédiction apostolique afin qu'il "puisse continuer pour de longues années à amener les âmes par la plume et par la parole au divin Cœur de Jésus." Le R. P. Thiriet est venu prêcher des retraites ecclésiastiques dans l'Ouest il y a trois ans. Nous lui offrons nos cordiales félicitations.

* * *

"Si le quart du huitième de ce qui se passe à Winnipeg et dans l'ouest se voyait dans la province de Québec, note l'Action Catholique, *voyez-vous le charivari monstrueux que toute la grosse presse anglo-maçonnique du Canada et des Etats-Unis aurait fait, charivari qui se serait ensuite répercuté dans la grande presse européenne de même calibre?".*

* * *

Dans les grèves tout le monde souffre, les ouvriers aussi bien que les patrons. Lors des grèves de Belfast et autres endroits en Angleterre, on dit que les ouvriers ont souffert encore plus que les patrons. Dans tous les cas les dommages de part et d'autre sont énormes. On ne peut calculer toute la perte que représente la grève monstre de Winnipeg, pour les patrons, les ouvriers et toute la population. Et voilà qu'un grand nombre de villes sont actuellement sous le coup de cette crise.

* * *

Le "Soviet" d'Edmonton dit que des groupes ouvriers aux Etats-Unis se sont cotisés pour faire de l'agitation. "Un groupe, dit-il, a fourni 10,000 exemplaires de Revolutionary Age, *journal publié aux Etats-Unis dans l'intérêt du socialisme et expliquant le bolchevisme, et aussi deux pamphlets bolchevistes. La même chose se fait dans des milliers d'ateliers et de manufactures." Le Soviet recommande naturellement la même propagande au Canada.*

* * *

Les Juifs, avec la Franc-Maçonnerie, qu'ils dirigent, profitent partout de la guerre et la révolution pour s'emparer de la finance. Allons-nous voir se réaliser la prédiction et le vœu du Juif russe Dostoieoski qui écrivait il y a trente ans: "Lorsque la grande guerre ou le grand soir révolutionnaire aura passé sur le monde, il ne restera plus, dominant toutes ces ruines, que la Banque juive."

* * *

Un journaliste français, qui fut prisonnier en Russie, a eu une entrevue avec Lenine, le fameux chef du bolchevisme. "Le vieux monde, a-t-il dit, ne pourra plus longtemps exister. Si nous vivons encore un peu nous verrons des choses formidables, des choses auprès desquelles tout ce que nous avons vu jusqu'à présent n'aura été qu'un jeu d'enfant."

* * *

L'"Univers", qui après avoir été forcé de suspendre sa publication au début de la guerre, reparut il y a deux ans à titre d'hebdomadaire sous la direction de Dom Besse, vient de se réorganiser. Le nouveau rédacteur en chef est M. Robert Vallery-Radot, petit-fils de Pasteur, poète et prosateur de talent très connu dans la jeune génération littéraire.

* * *

Le romancier Gabriele d'Annunzio jouit d'une grande notoriété et d'une popularité considérable en Italie. Il a été l'un des plus ardents protagonistes de l'entrée de l'Italie en guerre et de la réclamation de Fiume. D'après un journal américain, s'appuyant sur une revue italienne, Gabriele d'Annunzio n'est que le pseudonyme italien d'un écrivain israélite. La presse mondiale fait par moment une réclame tapageuse à certains noms qui ensuite retombent dans l'oubli. Kerensky, par exemple.

Les Allemands obtiennent sept jours de grâce

Les représentants des gouvernements alliés et associés à la conférence de la paix ont accordé à l'Allemagne sept jours de grâce, afin de permettre à ses plénipotentiaires d'achever leur étude du traité de paix et de formuler leurs réponses aux différentes clauses.

Le temps d'abord fixé pour le dernier délai devait expirer jeudi à midi; il a été prolongé au 29 mai, à la demande des Allemands qui ont prétendu qu'il leur était impossible, dans une si brève période, de régler des questions de cette importance.

Il est difficile de savoir quelle est l'opinion qui prévaut en Allemagne au sujet du traité de paix et si celle-ci signera ou non.

L'Italie crée une nouvelle crise

L'Angleterre, la France et les Etats-Unis ont envoyé ensemble une note à l'Italie, lui demandant une explication au sujet du débarquement de troupes italiennes en Turquie.

Le premier ministre Orlando a répondu devant le conseil des quatre, après un vif incident personnel durant lequel il s'est objecté à la présence de M. Venizelos, premier ministre de Grèce. Celui-ci s'est retiré.

Les Italiens ont débarqué des troupes dans le district de Smyrne sans en prévenir les Alliés, au moment où Orlando et Sonnino s'étaient retirés de la conférence de la paix. Ceci complique le problème turc, déjà très épineux.

Elections générales dans la province de Québec le 23 juin

La Législature de la province de Québec est dissoute, et les brefs ont été émis pour la tenue d'une élection générale provinciale à la fin du mois de juin. L'appel nominal est fixé au 16 juin et le scrutin au 23. Le ministère Gouin est au pouvoir depuis 1905. Son dernier mandat a été renouvelé au mois de mai 1916.

M. Borden est de retour

Sir Robert Borden, de retour de la conférence de la paix, est débarqué dimanche matin à Halifax et est parti immédiatement pour Ottawa. En réponse à l'adresse de bienvenue qui lui a été présentée, il a exprimé son optimisme, en dépit des difficultés présentes. "L'esprit qui a animé le Canada, a-t-il dit, pendant plus de quatre années de guerre, ne lui fera pas défaut dans les jours plus difficiles de la paix. Si cet esprit continue à inspirer le peuple, il n'y aura pas de raison d'entretenir la plus légère alarme. Le Canada occupe une position splendide et encourageante devant le monde. Nous avons une grande énergie, de grandes ressources et l'avenir est à nous si nous ne gaspillons pas nos efforts."

Cependant M. Borden est d'avis que nous devons trouver, pour résoudre nos problèmes, de meilleures méthodes que celles qui ont été employées jusqu'ici.

Des trophées de guerre pour la Saskatchewan

La Saskatchewan aura trois canons Spandau (grosses mitrailleuses allemandes). L'un ira à Régina, l'autre à Saskatoon, le troisième à Yorkton.

Lors de la distribution récente des trophées de guerre en Angleterre, des officiers du 46ème bataillon ont demandé et obtenu trois canons sur les sept que leur bataillon a enlevés à l'ennemi pendant son service actif. L'un d'eux a été adressé au premier ministre Martin pour être placé dans le musée commémoratif, quand il sera érigé. Celui dévolu à Yorkton est pour l'exploit spécial dans lequel le lieutenant Gilbert a gagné la médaille militaire. La mitrailleuse qui ira à Saskatoon est accordée en reconnaissance des services des nombreux étudiants de l'Université qui ont combattu dans le 46ème.

La grève se propage

Après Winnipeg, les villes de Calgary, d'Edmonton, de Saskatoon et de Toronto déclarent la grève générale. Pas de solution prochaine en perspective.

La grève dure toujours à Winnipeg sans qu'aucun espoir de solution n'apparaisse encore. Elle semble avoir traversé le plus fort de la crise et la grande majorité des grévistes ne demanderait pas mieux que de retourner au travail; mais les meneurs ont encore assez d'autorité pour imposer leur volonté.

L'activité reprend peu à peu dans la ville. Le service téléphonique est restauré et fonctionne à peu près normalement; les employés de la poste ont obéi à l'injonction du gouvernement d'avoir à reprendre leur travail.

Le magasin Eaton est ouvert, avec les deux tiers environ de son personnel. La direction a déclaré que si elle était obligée de fermer, l'établissement ne serait pas rouvert d'ici un an.

Il n'y a aucun désordre à signaler et les rumeurs sinistres qui ont circulé sont sans fondement. La ville a plutôt l'aspect tranquille et joyeux des jours de fête. Il existe une grande animation autour du Temple du Travail, mais ailleurs les grévistes s'entretiennent paisiblement et on ne remarque ni harangues au coin des rues, ni déploiement de drapeaux, ni manifestations d'aucune sorte.

Les citoyens sont sérieusement organisés pour résister, au besoin, à l'élément bolcheviste. Des milliers d'entre eux se sont faits enregistrer et sont prêts à répondre à l'appel des autorités militaires.

Calgary et Edmonton en grève

A Calgary et Edmonton, le vote des unions a décidé la grève à une grosse majorité. Celle-ci a pris effet lundi matin à onze heures.

Les services essentiels, comme la police, la protection contre le feu, la livraison du lait, du pain et autres provisions, sont maintenus. Les employés des hôtels et des restaurants sont également restés au travail. On pense que les journaux pourront continuer leur publication.

Saskatoon aussi

Dans une séance qui a duré jusqu'à deux heures hier matin, le comité central de la grève à Saskatoon a décidé la grève pour toutes les unions à partir de mardi à midi. Les services publics essentiels demeurent cependant maintenus. Treize unions ont voté pour la grève et quatre contre. L'union des imprimeurs et pressiers considère qu'il serait illégal pour elle de participer à la grève, à la suite du contrat qui la lie aux patrons imprimeurs.

Toronto aujourd'hui

La grève générale a été déclarée à Toronto ce matin à 10 h. Elle a été décidée à une écrasante majorité.

Régina demain

Le conseil des métiers et du travail de Régina a décidé de prendre le vote sur la question de la grève. On s'attend à ce que les unions se prononcent pour l'affirmative, et dans ce cas, la grève commencera dès jeudi.

A Prince Albert

Les machinistes et les réparateurs de locomotives se sont mis en grève hier. Une assemblée de représentants de différentes unions doit avoir lieu prochainement pour prendre le vote sur la question de grève.

La grève des machinistes de Saskatoon et de Prince Albert a pour effet de congestionner le service des wagons de marchandise et menace d'affecter aussi le service des trains de passagers vu que les locomotives aux postes d'arrêt ne peuvent recevoir les réparations nécessaires pour reprendre la route.

A Moose Jaw

Si la grève de Winnipeg n'est pas réglée d'ici jeudi soir les unions de *Moose Jaw* vont aussi déclarer la grève.

Le "Free Press" reparaît

Le 22 mai, le *Free Press* a commencé à reparaître, sur format réduit, en utilisant une presse de capacité restreinte.

Dans ce numéro, le journal annonce que la grève a été soutenue financièrement par de l'argent provenant du gouvernement soviet de Russie, mais que la défaite du dictatoriat rouge est maintenant assurée et que la direction du travail organisé va retourner entre les mains d'hommes fidèles aux sains principes des unions ouvrières.

Winnipeg s'est trouvé constamment en communication avec le monde extérieur grâce à l'appareil de télégraphie sans fil du *Free Press*, qui communiquait avec la station d'Arlington, Virginie Ouest.

Le gouvernement fédéral et la grève

Le *Free Press*, qui a cependant toujours été un chaud partisan du gouvernement unioniste, lui reproche âprement son inaction. Voici ce qu'il dit au sujet de la situation postale:

"Les citoyens de Winnipeg ont un compte à régler avec le gouvernement fédéral.

"Ils désirent une franche réponse à une question catégorique: Qu'avez-vous fait du courrier du peuple?

"Aucun courrier pour Winnipeg n'est venu dans cette ville pendant une semaine.

"Les sacs de dépêches pour Winnipeg venant de l'Est ont été déchargés à Fort William; de l'Ouest, à Moose Jaw; du sud, à Emerson.

"Le pouvoir de transmettre et de distribuer le courrier est l'une des preuves élémentaires d'un gouvernement. A en juger par là, notre gouvernement est une faillite complète.

"Un gouvernement énergique aurait vu à ce que les courriers se rendent à Winnipeg tant qu'il y a eu des trains en marche et il les aurait fait transporter au bureau de poste de la ville quand bien même il aurait fallu toutes les forces militaires du Canada pour les protéger contre les gardes étrangers des Cinq Rouges.

"Une fois le courrier rendu au bureau de poste, les citoyens de Winnipeg, qui ont triomphé de tant de difficultés, auraient vu à ce que le peuple ait ses lettres.

"Au nom d'une ville outragée, nous demandons au gouvernement d'abord une explication, ensuite notre courrier sans plus de délai."

La troupe n'a pas été appelée

A l'ouverture de la Chambre, vendredi, M. McKenzie a demandé si le gouvernement avait des informations au sujet de la grève de Winnipeg. M. Cahill a fait allusion à l'ordre qu'aurait reçu le général Ketchen de faire reprendre le service des tramways par des gardes armés et de mâter toute résistance au moyen de mitrailleuses.

Le général Mewburn a répondu que de telles instructions n'avaient pas été données. Les régiments de la milice à Winnipeg sont au complet, avec des réserves suffisantes en cas de trouble, ainsi que la police montée.

Les troupes n'ont pas été appelées, a déclaré le ministre. Elles sont disponibles, et si elles sont

employées en cas d'émeute, elles agiront conformément à la loi de la milice. Le général Ketchen est sur les lieux et prêt à toute éventualité. Les troupes ne seront pas employées et n'ont jamais été employées pour briser la grève.

"Ce n'est pas une grève, c'est une révolution"

Pendant quelques jours il s'est [illegible] deux journaux quotidiens de quatre pages, l'un l'organe des [illegible], l'autre l'organe des grévistes.

Le Winnipeg Citizen — c'est le [illegible] du premier — contenait [illegible] son premier numéro les déclarations suivantes:

"Ce n'est pas une grève, c'est [une] révolution.

"C'est une sérieuse tentative [de] renverser les institutions britanniques dans l'Ouest et les supplanter par le système bolcheviste [et le régi]me du soviet.

"Winnipeg, à proprement parler, [est] gouverné par le comité [de] la grève du conseil des [métiers] du travail de Winnipeg.

"[A une] grande réunion au parc [vendre]di, W. Ivens, un [pasteu]r, un pacifiste pendant [la guerr]e, qui est aujourd'hui le [virtu]el dictateur de Winnipeg, [a déclaré] dans un discours que Winnipeg est maintenant sous le [ré]gime du soviet.

"Neuf unions environ sont en grève avec tous leurs hommes. La presse quotidienne est fermée; les télégraphistes sont en grève; les soldats de retour sont unanimement en faveur des grévistes; la police était prête à abandonner son poste mais elle a reçu l'ordre d'y rester. Les téléphones sont fermés. Les électriciens sont sortis. Le service d'eau est prêt à supprimer tout approvisionnement, si cela devient nécessaire. Les unions des chemins de fer pressent le conseil des métiers de leur demander à faire la grève elles aussi, et la devise de l'heure est: "Tenez bon, camarades, patience, préparez-vous pour une lutte finale!"

Le *Western Labor News*, de son côté, présentait les faits du point de vue des ouvriers. Il prétendait que la grève leur avait été imposée et que les journaux avaient dû être suspendus parce qu'ils publiaient des faussetés. La presse ouvrière seule dirait la vérité au monde.

"Léninisme"

Le *New-York Times*, commentant la décision du comité de la grève de supprimer les journaux, à l'exception de ceux ardemment dévoués au prolétariat, écrit:

"C'est du Léninisme, cette méthode autocratique de s'imposer par la presse.

"Les Alexandre et les gros et les petits Napoléon ont eu peur d'une opinion publique qu'ils n'avaient pas eux-mêmes formée et ils ont mis le grappin sur les journaux. La manière "rouge" d'aujourd'hui de faire taire toutes les paroles ennemies, de déterminer la liberté de la presse selon qu'elle louange plus ou moins les autorités du prolétariat est plus insupportable et plus tyrannique que l'autocratie des rois. Le musellement de la presse est une importation qui aura la vie dure, au Manitoba, nous espérons..."

M. Rodolphe Lemieux, président de la Société Royale du Canada, a donné en français à la réunion solennelle de la société une étude très châtiée sur "le Canada, la guerre et demain". *Le gouverneur général assistait et a félicité le conférencier qui a proposé comme solution de la question sociale l'esprit évangélique dans les relations du capital et du travail.*

* * *

Le mot "bolchevisme" est dérivé, dit-on, du mot russe "bolché" qui signifie "en avoir plus", c'est-à-dire "tout pour soi et rien pour les autres". Voilà une étymologie qui paraît assez exacte pour nommer la doctrine révolutionnaire et socialiste qui se répand rapidement à travers le monde.

* * *

"La Mutualité — ce qu'elle a été, ce qu'elle est, ce qu'elle sera" tel est le titre d'un ouvrage en cours de préparation à la librairie G. Ducharme, de Montréal. On en dit beaucoup de bien. L'auteur est M. Avila Bourbonnière ancien président et secrétaire général de la société des Artisans.

* * *

L'ancien ambassadeur des Etats-Unis en Turquie, M. Henry Morgenthau, prédit que d'ici quinze à vingt ans les Etats-Unis seront de nouveau acculés à la guerre. Il se base sur le fait que plusieurs délégués sont mécontents de la conférence et la paix et il y voit la source de nouveaux désaccords.

Au Sénat de l'Université de la Saskatchewan

A la dernière élection du sénat de l'Université de la Saskatchewan, tous les membres sortants ont été réélus par acclamation. C'est la première fois que pareille chose se produit. Ces membres sont: hon. H. Y. Mcdonald; hon. W. B. Willoughby; T. D. Brown, Régina; T. A. Patrick, Yorkton; A. J. Pyke, représentant les high schools.

Le Dr Patrick, de Yorkton, en posant sa candidature, a annoncé son intention de demander que le français devienne obligatoire pour l'examen d'admission et pour l'obtention des grades, dans les cas où il n'est encore que facultatif.

Le sénat complet de l'Université comprend les personnes suivantes: David Low (représentant la province en général); hon. H. Y. Macdonald (province); W. B. Willoughby, Moose Jaw (province); G. E. McCraney, Saskatoon (province); T. D. Brown, Régina; J. W. Sifton, Moose Jaw; G. R. Peterson, Saskatoon; T. A. Patrick, Yorton; juge A. G. Farrel, Moosomin; A. Kennedy, Weyburn; A. J. Pyke, Saskatoon (high schools); H. J. Miller, Battleford; Rev. J. A. Newnham, Prince-Albert; W. N. Finlay, Yorkton; Robert Martin, Régina; C. E. Walker, Régina; A. R. Greig, Saskatoon; H. A. Stewart, Saskatoon; W. H. Falloon, Saskatoon.

M. Langley et la question des étrangers

L'honorable G. Langley, ministre des Affaires municipales en Saskatchewan, de passage à Winnipeg, a fait quelques déclarations au sujet du problème des étrangers au Canada.

"Nous ne pouvons, a-t-il dit, nous montrer trop difficiles sur la question du pays d'origine des émigrants, car nous ne pouvons devenir une grande nation avec une petite population et le Canada a besoin de tous les hommes qu'il peut avoir afin d'être en mesure de développer ses ressources.

"Nous devons cependant permettre l'entrée uniquement à ceux qui sont disposés à remplir toutes les obligations de la citoyenneté canadienne. Le temps est passé pour l'admission de ceux qui ne sont pas dans ces dispositions.

"A franchement parler, a continué le ministre, quand on considère le grand nombre d'hommes de naissance étrangère que nous avons dans l'Ouest canadien, ils se sont dans l'ensemble excessivement bien conduits.

"En Saskatchewan, par exemple, nous avons 75,000 Ruthènes. Autant que je sache, nous n'avons absolument aucun ennui avec eux et la grande masse de nos Mennonites se compose de citoyens de la meilleure qualité."

Les richesses d'huile de la Rivière la Paix

Les champs d'huile de la région de la rivière la Paix *sont* paraît-il d'une richesse inépuisable. Les géologistes calculent que cette région peut fournir d'huile le monde entier.

Depuis 1857 le monde a produit 7 milliards et demi de barils d'huile. Sur ce les Etats-Unis ont fourni 700 millions et la Russie 2 milliards. Le Bureau de Géologie des Etats-Unis estime que la réserve d'huile aux Etats-Unis est de 6 milliards 470 millions et le Dr Atcheson dit que dans vingt ans toute la réserve d'huile sera épuisée et il faudra avoir recours au Canada.

La région de la rivière la Paix contient des millions d'acres qui peuvent fournir de 100 à 500 mille barils à l'acre. En prenant par exemple une lisière de 300 milles par 20 milles de large entre le grand lac des Esclaves et le fort Good Hope on a une région de 3,840,000 acres que l'on estime contenir 100,000 barils à l'acre, ce qui donnerait une réserve formidable de 384 milliards de barils.

Dans tous les cas plusieurs capitalistes anglais s'intéressent fortement à cette région qui est encore inexploitée, et offre les plus beaux rêves aux spéculateurs. La consommation de la gazoline a pris des proportions énormes depuis quelques années, et le pays qui peut la produire en forte quantité est assuré d'un grand avenir.

Les réformes de l'enseignement dans la province de Québec sont confiés à un comité d'étude

Le Comité Catholique du Conseil de l'Instruction Publique de la province de Québec a confié à un sous-comité le soin de faire une étude de tout le système scolaire et de proposer les améliorations ou réformes qu'il juge utiles. Ce sous-comité se compose de NN. SS. Bruchesi, archevêque de Montréal; Emard, évêque de Valleyfield, Brunet, évêque de Mont Laurier; de Mgr Ross, administrateur du diocèse de Rimouski, de M. l'abbé Desrosiers, de M. le juge Martineau et de M. Fortier, député. C'est un comité d'éducateurs éminents.

Délégués à la Conférence internationale du Travail

Les délégués suivants ont été choisis pour assister à la conférence internationale du travail qui aura lieu à Washington en octobre prochain:

Le Professeur J. T. Hotwell, représentant des Etats-Unis dans la commission nommée pour l'organisation de la conférence, Etats-Unis; R. Malcom Délevingue, assistant sous-secrétaire au Ministère de l'Intérieur, Grande Bretagne; M. Palma Castigliore, un des secrétaires de la commission de paix internationale de la législation du travail, Italie; le Professeur William Rappard, professeur d'économie politique à l'Université de Genève, Suisse; Minero Oka, chef de bureau au Ministère du Commerce japonais, Japon.

Une paix trop généreuse

Le baron Denis Cochin, ancien ministre du blocus, a donné sa démission du groupe de la droite à la Chambre des députés, à la suite d'une réunion de ce groupe à laquelle il a été décidé d'envoyer à M. Clemenceau une note critiquant le traité de paix.

Dans une lettre adressée au *Temps*, M. Denis Cochin considère que le traité de paix est trop généreux et indigne de la France et de ses alliés. S'il pèse lourdement sur l'Allemagne, dit-il, c'est parce que les crimes de cette dernière ont été grands et que leur réparation sera coûteuse, — et ce n'est que justice.

La Belgique en guerre

Sous ce titre vient de paraître un magnifique album richement illustré.

Les premières pages portent les fac-similé de lettres des premiers ministres durant l'exil, MM. de Brocqueville et Cooreman. Voici celle du dernier.

"L'Album de *La Belgique en Guerre*" sera pour l'histoire de notre pays un document de première valeur.

"Par une inspiration heureuse, il place sous les yeux les figures nationales les plus augustes et les silhouettes les plus marquantes du temps de guerre.

"Il présente la synthèse des œuvres de solidarité et de bienfaisance qui se sont multipliées avec les souffrances et les misères, et leur ont prodigué toutes les ressources de la science et toutes les consolations du dévouement.

"L'Album dit en des paroles autorisées et montre par des illustrations suggestives ce qu'un peuple indomptable peut souffrir pour l'honneur et endurer pour le droit.

"Des pages accusatrices conserveront à la postérité le réquisitoire vengeur des ruines qui ne peuvent pas mentir.

"Des feuillets glorieux racontent l'héroïsme stoïque et silencieux de nos soldats, citadins, et campagnards, bourgeois et ouvriers, flamands et wallons, qui formèrent le faisceau de leurs héroïsmes pour défendre le coin de terre sacré, longtemps suprême refuge, et pour ensuite reconquérir le sol tout entier de la patrie bien-aimée.

"Cet album fera revivre pour les générations futures des jours à la fois sombres et radieux, pleins de tristesses et riches de beauté, qui resteront le souvenir le plus noble de la Belgique d'aujourd'hui et la leçon la plus haute pour la Belgique de demain."

La publication de cet album est heureuse, car il témoigne de la part importante prise par la Belgique, et parfois méconnue, à la défense du front, dans le secteur important de l'Yser, que les Allemands ont essayé plusieurs fois de percer pour atteindre Calais.

Edité avec luxe, bien illustré, *La Belgique en Guerre* est un de ces documents que l'on voit avec intérêt et que l'on conservera comme un beau souvenir de la Grande Guerre.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

La Révérende Mère Provinciale des religieuses de Jésus-Marie, résidant à Sillery, Québec, était de passage au couvent la semaine dernière. C'était la première fois que la Révérende Mère visitait Gravelbourg, et elle a été émerveillée du rapide développement que prennent nos ceuvres en notre ville. Les élèves du couvent lui firent à son arrivée une réception des plus grandiose, au cours de laquelle Mlles Béatrice Gravel et Marguerite Piché, tinrent des propos charmants avec une façon irréprochable. L'adresse fut très bien lue par Mlle Emma Pelletier, les solistes, Mlles Alice Lizée, Anna Lizee, C. Michaud, chantèrent avec brio des vœux de bienvenue. Le dimanche suivant, un comité de dames de la paroisse, composé de Mmes Brazziel, J. E. Cadieux, E. Devaux, M. Gravel, E. T. Sullivan, J. Forcier, A. St Germain, J. B. Michaud, organisa une gracieuse réception. Une cinquantaine de dames se rendirent à leur invitation et vinrent saluer la Révérende Mère Ste Thérèse dans l'après-midi du 11 mai. Mme Maurice Gravel présenta les hommages des assistantes en une sympathique adresse, après laquelle Mmes J. E. Cadieux et Jos Forcier, offrirent au nom des dames, l'une, une bourse de $100 et l'autre une gerbe de fleurs. En termes émus, la Révérende Mère remercia ces dames généreuses qui l'entouraient, et leur dit le bon souvenir qu'elle emporterait d'elles sur les rives canadiennes. Toutes les assistantes furent ensuite présentées par Mère Supérieure, qui, délicatement, rappela les services rendus par les unes et les autres, le désintéressement de celles-ci, le dévouement de celles-là. La modestie et l'humilité des aides généreuses de la première furent en fut bien un peu offusquée, mais il était écrit que la gratitude serait au-dessus en cette fête intime, et que celles qui avaient si souvent se proclameraient bien haut les libéralités de celles qui avaient si souvent donné.

Le 13, la distinguée visiteuse quittait Gravelbourg pour Québec. Septembre la trouvera à Rome où les affaires de la Congrégation requièrent sa présence.

BILLIMUN, Sask.

Les semences sont pratiquement finies. Le grain pousse très bien. Tout présage une superbe récolte à l'automne.

M. Charles Van-Elslande est à visiter les centres canadiens-français. Il est allé à Gravelbourg, à Ponteix, Meyronne et à Billimun. D'après ses conversations, il aurait l'intention de venir s'installer ici.

M. Adélard Phaneuf était en visite chez son frère M. F. Phaneuf la semaine dernière.

M. et Mme Arthur Brière, de Meyronne, étaient en visite chez leurs parents à Billimun dimanche dernier.

M. et Mme Adélard Descoteaux font part à leurs parents et amis de la naissance d'une petite fille.

Il y a encore plusieurs bonnes terres à acheter à Billimun. M. Joe. Brien a plusieurs bonnes terres à vendre. Les terres sont ensemencées et peuvent être vendues avec le roulant si désiré. Quelques autres bonnes terres sont aussi à vendre. Conditions faciles. Aux Canadiens de prendre les meilleures places avant que les terres montent trop. C'est grossir le noyau canadien-français. Il est à remarquer qu'il y a une belle école et qu'une église se construira aussitôt que le chemin de fer sera construit. Il y a présentement une église qui se trouve à quelques milles de la trace du chemin de fer, mais la nouvelle serait construite au village.

LAC PELLETIER, Sask.

Le sympathique M. D. Chenart, ainsi que l'aîné de M. Mary, le charmant petit Paul, ont subi avec succès l'opération, assez commune, de l'appendicite.

Enfin, nous avons, pour le moment, un maréchal-forgeron, dont nous avait privés la guerre; c'est M. Levesque, de St-Ulrique (Matane), qui a 20 ans de pratique. Ainsi, tout en cultivant ses terres, avec son frère, il rend service à la population; car le travail pour la forge déborde; et pour plusieurs, la station de Neville se trouve encore un peu loin.

—Le comité paroissial reçoit de divers côtés des demandes pour acheter ou louer des terres; encore une fois, prière aux intéressés de nous fournir des renseignements détaillés, afin de pouvoir donner des réponses assez précises.

VERWOOD, Sask.

—Nous avons la messe ici à la salle Bracey, le troisième dimanche du mois, à 10 heures. Tous ceux qui feront partie de cette nouvelle paroisse devraient se faire un devoir d'être à Verwood, le troisième dimanche du mois.

BAZAR.—On prépare ici un grand bazar au profit de l'église Notre-Dame de Lourdes pour les derniers jours d'octobre. L'entente et l'enthousiasme règnent parmi les organisatrices. C'est la clef du succès. Dimanche dernier, on a fait l'élection des membres du comité général: présidente, Mme Bracey; vice-présidente, Mme A. Breault; trésorière, Mme McDermid. Secrétaires: Mmes Longchamp et Coulton. Les autres comités seront formés le troisième dimanche de juin. Déjà dames et demoiselles sont à l'œuvre. De précieuses adhésions leur viennent de toutes parts. Elles comptent sur le concours de tous pour les encourager et les aider.

BAPTEMES.—William-Howard, fils de William Grondin et de Maud Hannock. Parrain, D. Cayer; marraine Alda Désy.

—Joseph-Rolland-Laurier, fils de Joseph Piette et de Delphina Giguère. Parrain, Louis Beauchesne; marraine, Laudina Misille.

—Mme D. Cayer nous quitte cette semaine pour l'hôpital de Moose Jaw où elle doit suivre un traitement médical. Nous faisons des vœux pour qu'elle nous revienne en parfaite santé.

COLONS.—Trois familles canadiennes-françaises ont acheté des termes dans Verwood. Ce sont MM. W. Lafrenière, Jos. Piette et F. Fontaine. Il y a encore de la place pour d'autres. Ceux qui pourraient donner deux ou trois milles piastre comptant peuvent acheter de bonnes demi-sections, bien bâties et à proximité de la station. Plusieurs Anglo-Canadiens qui ont fait leur fortune mettent leurs fermes en vente. Pour plus amples informations, que l'on s'adresse à M. l'abbé J. A. Ménard à Willow Bunch, Sask.

KANTENVILLE, Sask.

A l'occasion de la solennité de St-Joseph — fête patronale de la paroisse — le 11 mai, nous avons eu une grand'messe ici. La chapelle était remplie. Les communions furent nombreuses... Puisse St-Joseph protéger d'une manière toute spéciale les braves gens de cette mission!

SERVICE ANNIVERSAIRE.—Le 12 mai, M. l'abbé Ménard chantait le service anniversaire de Mme Borromée Préfontaine. Tous les parents et un bon nombre d'amis étaient présents. Dans la nef on remarquait M. B. Préfontaine, époux de la défunte, MM. et Mme Joseph, Albert, Georges et Antonio Préfontaine, L'Heureux, Eugène et Alphonse Lalonde de St-Victor, MM. O. Gaudry et S. Ducharme de St-Victor, O. Lamontagne, St-Germain, etc., etc.

DECES.—Le 12 mai, M. et Mme Charles Préfontaine avaient la douleur de perdre leur fils aîné, Joseph-Laurier. Ce bon enfant est décédé après 3 jours de maladie, muni des sacrements des mourants. A la famille si cruellement éprouvée, nous offrons nos plus vives sympathies. Le 13 au matin, une foule sympathique accompagnait la dépouille mortelle à l'église, où un *Libera* fut chanté. Le service sera chanté le 28 mai.

BAPTEMES.—Marie-Denise-Alexina-Georgine, fille de Antonio Préfontaine et de Blanche Latour. Parrain, Eugène Latour, marraine, Marie Frigon.

—Joseph-Charles-Moïse, fils de Charles Préfontaine et de Marie-Anne Bouvier. Parrain, Moïse Douville; marraine, Marie-Rose Bouvier.

PREMIERE COMMUNION—Le jour de l'Ascension, une dizaine d'enfants feront leur 1ère communion à la messe de 8 heures. Ils ont suivi les leçons de catéchisme donnés la semaine dernière par le prêtre missionnaire.

SOIREE.—Le 29 mai au soir il y aura un souper aux tartes à Kantenville. Il y aura chants et musique. On fera aussi le tirage d'un cheval. Les recettes de la soirée seront affectées au parachèvement de la chapelle. Nos amis des paroisses voisines sont cordialement invités.

PECHE.—Kantenville est un endroit recherché des pêcheurs. Plusieurs visiteurs nous viennent de loin. Vendredi dernier, quatre braves pêcheurs de la paroisse de X... ont fait une vraie "pêche miraculeuse". L'un d'eux, tout enthousiasmé de voir une telle abondance de poissons dans les filets, perdit l'équilibre et prit un bain forcé. On ne va pas à la guerre sans qu'il en coûte, hein, mon cher D...?

LAC DES PRAIRIES, Sask.

—MM. Camille Bouillet et Henri Ducluzeau viennent de nous arriver de France. Ils étaient partis pour la guerre dès le mois d'août 1914. Tous deux ont été blessés et décorés.

LAFOND, Alta

—M. Carter, père de Mme Joyal, nous est revenu après une promenade d'un an et demi dans la province de Québec.

—M. Auguste Lavoie est revenu de l'hôpital après avoir subi une opération pour l'appendicite.

VISCOUNT, Sask.

MARIAGES: lo M. Pierre Le May et Mlle Béatrice Raymond ont contracté mariage à Viscount le 21 avril. L'un est Breton, l'autre est Canadienne. Tous deux habitaient Plunkett.

— M. Elzéar Bergevin, arrivé récemment de la province de Québec, a épousé le 19 mai Mlle Zéphirine Daoust de Viscount.

VISITE PASTORALE.—Le Rév. P. abbé Bruno, administrateur du diocèse, viendra bénir les églises de Colonsay, de Viscount et de St-Jean, les 9, 10 et 11 juin. Il donnera en même temps la confirmation aux enfants de notre paroisse.

EGLISE DE STE MARIE.—La mission de Colonsay comprend deux nationalités: des Irlandais et des Allemands. Les premiers voulaient que le titulaire de la nouvelle église fût Saint-Patrice; les seconds demandaient la Ste-Vierge Marie pour patronne.

Une bataille à coup de piastres fut le seul moyen de trancher la question. Elle eut lieu dans la nouvelle église le mardi 20 mai en présence de M. le curé Nicolet et des conseillers.

La lutte fut assez vive entre Mme Marie Brickner et M. Patrice Morissey. Enfin la victoire fut assurée à la première pour $375.00 données à l'église en faveur de Ste Marie, contre $350.00 en faveur de St-Patrice.

L'église de Colonsay s'appellera donc l'église de Ste-Marie.

1ère COMMUNION.—15 enfants ont fait leur première communion dimanche, 25 mai, dans l'église de la mission St-Jean.

Ces enfants, tous de langue allemande, avaient été très bien préparés par leur institutrice, Mlle E. Ehman, et M. le curé Nicolet leur a témoigné publiquement sa satisfaction.

MONTMARTRE, Sask.

La bénédiction de notre nouvelle église aura lieu le 12 juin, et sera l'occasion d'une grande fête. Grande messe en musique à 9 h. 30, a.m. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque Mathieu donnera le sermon de circonstance.

Dans l'après-midi érection du chemin de la croix avec sermon par un prédicateur distingué.

A 7 h. 30 p.m. grande soirée dramatique et musicale. Drame historique en 4 actes: *Félix Poutré*. Scénette bouffe en un acte, *Les Bossus*. Rafraichissements et collations servis sur la place.

—Dimanche dernier on conduisait à sa dernière demeure M. Antoine Boyer, décédé à Régina le 15 mai, à l'âge de 64 ans. M. Boyer était un des pionniers de Montmartre. Nous offrons à la famille nos sentiments de sympathie dans le deuil qui la frappe en la mort de leur père bien-aimé.

—Mme Camille de Decker est décédée la semaine dernière après une longue maladie.

—Le district scolaire a décidé de vendre le terrain de l'école aux Rév. Sœurs de Notre-Dame de la Croix, pour l'érection d'un couvent. Ces bonnes Sœurs ont l'intention de construire une bâtisse qui coûtera une centaine de mille piastres et sera aussi leur Maison Mère pour la Saskatchewan. La paroisse entière se réjouit d'avoir obtenu cette faveur, et nous ferons notre possible pour les aider à construire. Les travaux doivent commencer aussitôt que les plans seront terminés.

—Plusieurs colons canadiens nous sont arrivés et ont acheté à différents endroits dans le district. Nous avons encore de la place pour plusieurs familles; c'est le temps d'acheter à des prix raisonnables, car on s'attend à une hausse des prix avec la belle apparence de la récolte que nous avons.

M. A. T. Breton est de retour d'un voyage à Québec.

Un frère et trois sœurs de M. R. Bilodeau sont arrivés pour demeurer à Montmartre.

Une grande soirée d'amusements a été donnée en l'honneur de nos soldats retour du front, jeudi soir. On s'y est amusé jusqu'à une heure très avancée.

Il y a plus d'une manière d'écrire!... Voici par exemple, dans un compte-rendu de départ communiqué à un journal, une phrase que l'auteur a dû trouver épatante et qui fera sourire le lecteur. "Son âme avide de lumière et science, ira recueillir sur les *roses* de l'enseignement chrétien, le *sucre* de la vraie foi."

* * *

Le Cinéma, journal hebdomadaire, raconte que le cinématographe a permis récemment d'enregistrer un des phénomènes géologiques des plus curieux: la naissance d'une île. A la suite de perturbations volcaniques, une nouvelle île s'est élevée des flots, entre le Venezuela et l'île de la Trinité. Des vues cinématographiques prises de quart d'heure en quart d'heure ont donné un film d'un intérêt scientifique tout particulier.

"LE CROISE"

Bulletin du Comité permanent de la Langue française: Echo du Ralliement catholique et français en Amérique, de la Ligue P. C., du Règne social du S. Coeur de Jésus et de la Ligue franco-catholique.

SOMMAIRE DU No. 32, MAI 1919.

Conseil du Pape.—"Pour notre foi et nos foyers". — Comité permanent de la Langue française (Officiel): "La Ligue de Ralliement Français en Amérique". — Pays bilingue. — Les idées directrices: Vérités bonnes à méditer: Race française et foi catholique: Mgr P.-E. Roy: Le vrai remède contre la révolution qui gronde: J.-Alb. Foisy (le *Droit*). — Le Sacré-Cœur généralissime. — Règne social du Sacré-Cœur de Jésus: Aux Apôtres du Sacré-Cœur. — La fête du Sacré-Cœur à Québec. — Le Sacré-Cœur et la Victoire. — Le Drapeau du Christ Roi. — Le péril de l'annexion américaine: J.-D. de Grandpré (la *Défense*) — Documents: La ligue Apostolique des nations: Buts et moyens. — Au service des intérêts français: Une ligue du parler français en Ontario. Presse catholique: Officiel de la L.P.C.: Réfection des cadres: La consigne. — L'ennemi se démasque: La Franc-Maçonnerie à l'assaut du catholicisme et de la Langue française en Amérique, *la Semaine paroissiale*, Fall-River, Mass, et *le Droit*, Ottawa, Ont. — Pour l'Union nationale: Arguments et témoignages d'origine anglaise: La fausse théorie de l'unité de langage: M. Harper Wade; Les Canadiens français, ce qu'ils sont et comment on les méconnait: R. P. Michael Phelan, S.J. (*Irish Ecclesiastical Record*); La langue française prônée par un Américain. — Un gage de la paix au Canada (*le Progrès du Saguenay*"). — La lutte contre la légion satanique: La ligue franc-catholique et le pays de Québec, III: L. Hacault. — La Franc-maçonnerie et la guerre (*le Messager de Saint-Antoine*). — Les leçons de la bataille: R. P. Auclair, O.M.I. (*le Patriote de l'Ouest*). — Bibliographie.— La franc-maçonnerie accapareuse (*le Chronicle*, Québec).

Prix de l'abonnement au *Croisé*: personnel, $1.00 par an; collectif: 4 numéros, ou plus, à la même adresse, 50 sous chacun. Adresse postale: No. 126, Casier, Québec.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le traité de paix a été remis au gouvernement du Canada et au gouvernement des Etats-Unis par un courrier spécial.

— Dans un message au Congrès américain, M. Wilson recommande la mitigation de la prohibition par la vente du vin et de la bière; il annonce aussi que la direction des chemins de fer sera abandonnée par l'Etat, la nationalisation ayant été loin d'être un [illegible] financier.

Le lieutenant R. J. Groome, qui [illegible] de faire avec succès le premier [illegible] aéroplane de Saskatoon à Régina, a accompli, lundi et mardi, le voyage [illegible] Régina à Moose-Jaw, transportant en même temps par la voie des [illegible] Leader aux abonnés et lecteurs [illegible] ville.

[illegible] personnes se proposant de [illegible] voyage en Europe doivent re[illegible] leurs places au moins trois mois [illegible], à cause du grand nombre [illegible] voyageurs et de la congestion qui [illegible] résulte.

Le capitaine May, d'Edmonton, [illegible] abattu le fameux as allemand von Richthofen, volera cette année [illegible] l'exposition de Saskatoon, ainsi que [illegible] lieutenant McCall, de Calgary, qui [illegible] à son actif quarante machines allemandes.

A Leader, Sask., trois élévateurs et deux dépôts de charbon ont été détruits par un incendie qu'on suppose criminel. Il y a six semaines, on [illegible] trouvé placardée sur la porte de l'un de ces élévateurs une menace signée "I.W.W." (Industrial Workers of the World).

Une femme de North Battleford [illegible] la recherche de ses chevaux a trouvé dans un champ une boite en fer [illegible] contenant 24 montres enveloppées dans un morceau de journal. La police provinciale croit que ces montres ont été volées dans une bijouterie ou dans la boutique d'un prêteur sur gage.

Il s'est vendu pour $72,054 de timbres d'épargne de guerre en Saskatchewan jusqu'au 30 avril.

Il y a environ 200.000 femmes en Angleterre qui désirent émigrer au Canada. Cette émigration ne peut nous être utile que dans la mesure où elle aidera à résoudre le problème de la main-d'œuvre domestique; elle peut constituer un danger si ces anciennes ouvrières de guerre viennent travailler ici dans nos manufactures, où il y a déjà trop de femmes.

—D'après les statistiques du département de l'Agriculture à Régina, la superficie ensemencée en blé ce printemps dans la Saskatchewan est aussi considérable que l'année dernière, c'est-à-dire environ 9,250,000 acres.

—P. J. Collison, ancien inspecteur des détectives de la police provinciale en Saskatchewan, accusé de corruption dans l'exercice de sa charge, a été acquitté après une délibération de trois minutes du jury.

—On a exhumé à Blaine Lake le corps de Paul Kachoreck, supposé tué, l'été dernier, dans un accident d'automobile, et l'on fait une enquête sur la cause de sa mort. On a des raisons de croire qu'il a été assassiné et que l'accident d'automobile a été simulé pour dérouter la justice.

—Du 10 au 13 juin se tiendra à l'Université de Saskatoon une convention des filles de ferme de la Saskatchewan. Ce sera la troisième du genre. Les précédentes ont été suivies par près d'une centaine de jeunes filles. Le programme comprend les problèmes domestiques d'ordre pratique.

—Les Frères des Ecoles chrétiennes de l'Ontario construisent à Yorkton, Sask., un collège à l'usage des enfants ruthènes, au coût approximatif de $100,000.

—M. V. Balland, qui visite le Canada comme représentant du gouvernement français et du comité France-Amérique afin de remercier le peuple canadien, au nom de la France, pour la part qu'il a prise à la guerre, est attendu cette semaine à Régina.

—Le premier ministre de l'Alberta voudrait renvoyer à l'automne les élections partielles dans la province, afin de donner aux soldats la chance d'y prendre part.

—La province de Québec doit prochainement se nommer un représentant officiel en France. On assure que ce poste sera confié à l'hon. Adélard Turgeon, président du Conseil [illegible].

—Une conférence des représentants des Universités a eu lieu à Ottawa, la semaine dernière.

—Un aviateur de Toronto, Dorval Haines, doit tenter la traversée de l'Atlantique. Il se servira d'une machine dont le modèle a été dessiné par Victor Carlstrom, qui vola de Chicago à New-York en 1917.

—Samedi dernier a eu lieu, à Carillon, le dévoilement d'un monument élevé à la gloire de Dollard et de ses compagnons. L'Action française a organisé un pèlerinage patriotique à cette occasion.

—On a recueilli, dans une journée, la somme de $7,500 à Montréal pour l'Aide à la France et le secours aux réservistes français.

—Avant de revenir au Canada Mgr Bruchesi doit visiter la France et la Belgique. Il ira inviter le cardinal Mercier à venir nous rendre visite au Canada après son voyage aux Etats-Unis, l'automne prochain.

—M. Léon Trépanier, qui était en Europe depuis quelques mois pour suivre les délibérations de la conférence de la paix comme journaliste officiel et délégué du service de l'Information publique, s'est embarqué ces jours derniers pour revenir au Canada. M. Dafoe, du *Free Press*, qui l'avait précédé, est de retour depuis assez longtemps. En somme l'information a été maigre.

—Le total de la dette assumée par le Canada pour l'achat du C.N.R. est $481,800,000.

—Le gouvernement a prohibé au Canada, l'importation et l'exportation de la cocaïne et de la morphine à moins d'une licence émanant du ministre du Commerce.

—Le professeur J. H. Grisdale a été nommé sous-ministre permanent de l'Agriculture à Ottawa. E. S. Archibald lui succèdera comme directeur de la Ferme expérimentale.

—W. J. Herey, secrétaire du Conseil des Métiers et du travail de Toronto, a déclaré avoir appris d'Ottawa qu'il serait présenté dans quelques jours aux Communes, un projet de loi réclamant la journée de 8 heures.

—Feu l'honorable W. J. Hanna, qui fut notre premier contrôleur des vivres, a laissé des propriétés pour la valeur d'un million et trois quarts, dont la plus grande partie va à sa famille.

—Les archevêques de New-York (Mgr Hayes), de St-Paul (Mgr Dowling) et de Chicago (Mgr Mundelein) étaient tous trois des élèves des Frères des Ecoles chrétiennes au Collège de Manhattan, N.Y.

—Un millionnaire catholique de Baltimore, M. Thomas O'Neil a légué la somme de deux millions à S. E. le cardinal Gibbons pour la construction d'une nouvelle cathédrale.

—A Toronto 63 convertis ont été confirmés à la fois dans l'église N.-D. de Lourdes.

—M. Frédéric Masson a été élu secrétaire perpétuel de l'Académie française pour succéder à Etienne Lamy. M. Henry Bordeaux a été élu membre de l'Académie par 20 voix, pour remplacer Jules Lemaitre.

—En France, la Chambre des députés a accordé le droit de vote aux femmes dans les élections communales et départementales; elles ne participeront pas à l'élection des députés.

—Mathias Ezberger, chef politique du parti du Centre catholique allemand, dit que si l'Allemagne a pu échapper aux horreurs du bolchevisme, pendant les mois de janvier et février 1919, c'est dû à l'influence de l'Eglise catholique.

—Le gouvernement soviet vient d'inaugurer un nouveau calendrier. L'année commencera le 25 octobre date de l'avènement des Bolchevistes. L'année contiendra 290 journées de travail.

—L'ancien ambassadeur de l'Allemagne aux Etats-Unis, le comte von Bernstorff, sera peut-être appelé à former un cabinet pacifiste si le gouvernement actuel refuse de signer la paix.

—Les chiffres publiés à Berlin, donnent les pertes de l'Allemagne pendant la guerre: Morts, 2,050,460; blessés, 4,207,028; manquant à l'appel, 615,922; total 6,873,410.

—Trois hauts dignitaires de l'Eglise protestante épiscopalienne des Etats-Unis, les Révérends Anderson, Boyd, Weller, respectivement de Chicago, de l'Ohio et de Wisconsin ont été reçus en audience par SS. Benoit XV. Le Pape fut très cordial avec les prélats protestants et les remercia de leur visite.

—Le cardinal Hartman a demandé au Pape d'intervenir entre les Alliés et l'Allemagne pour sauver cette dernière de la ruine complète dont elle se croit menacée. Le Saint Père a tout simplement transmis la requête à la conférence comme il l'eut fait pour toute autre nation.

Dans un caucus unioniste, M. Hocken, député et directeur de l'Orange Sentinel, s'est écrié: "Je laisse parler mon coeur, c'est l'unité que je désire, et nous ferons tous notre part, pour faire du Canada ce qu'il sera un jour, le plus beau pays du monde entier." La première chose qu'aurait à faire M. Hocken serait de supprimer la Sentinel.

* * *

L'Osservatore Romano dit que le baron Sonnino, ministre des affaires étrangères, d'Italie est en grande partie responsable de la situation pénible créée par l'affaire de Fiume. Il n'était anxieux que de maintenir l'article XV du pacte de Londres qui exclut la participation du Pape à la conférence de la paix.

Le prince de Galles au Canada

Le prince de Galles visitera le Canada au mois d'août et inaugurera le nouveau Parlement à Ottawa.

Sir Thomas White a appris cette nouvelle à la Chambre en lui donnant communication du message suivant du roi George:

"Je suis très heureux de vous dire qu'avec mon entière approbation le prince de Galles visitera le Canada cette année au mois d'août. Il inaugurera le nouveau Parlement à Ottawa.

On croit que le prince de Galles inaugurera aussi l'Exposition nationale canadienne à Toronto.

Le sens catholique

Nous trouvons dans la *Vie Nouvelle* un excellent article sur ce sujet, dont voici les passages principaux:

On dit de quelqu'un: Il a le sens catholique. D'un autre: Non, cet homme n'a pas le sens catholique. D'un troisième: Il l'a plus ou moins, il ne l'a pas pleinement.

Qu'est-ce donc que l'on entend au juste par cette expression: Avoir ou n'avoir pas le sens catholique? D'un mot: qu'est-ce que le sens catholique?

C'est la claire vue de ce que demande l'Eglise catholique, unie à un sentiment très vif d'affection pour elle et pour tout ce qu'elle ordonne, s'exprimant enfin par des actes conformes à cette vue et à ce sentiment.

Le sens catholique est donc un composé excellent, fruit de l'esprit (vue) et du cœur (affection), que le fidèle, soit dans sa vie privée, soit dans la vie publique, fait intégralement passer dans sa conduite. Le sens catholique produit le catholique d'action.

tholique possède une règle assu-
Celui qui a vraiment le sens ca-
rée de conduite pour les principales conjonctures de la vie.

Ainsi mettez-le en face de l'erreur protestante; vous le verrez tout de suite en garde non pas nécessairement contre les personnes, mais contre les idées, les jugements, les aspirations, les manières, en un mot contre la mentalité protestante, mentalité si funeste au catholique peu défiant, ou naïf, ou trembleur, ou toujours en quête d'un sourire de leur part.

Mettez-le en présence de l'erreur libérale, sourdement, sournoisement, cauteleusement hostile à l'Eglise; il a vite fait de démêler ce qu'il y a d'hypocrite dans ces soi-disant revendications des droits de l'Etat contre les fictifs empiètements de l'Eglise; ce qu'il y a d'odieux dans cette tendance constante à ravir à l'Eglise ses droits, ses privilèges, ses immunités, à la dépouiller, à la surbordonner à l'Etat, à vouloir, par ce faux esprit égalitaire moderne, l'abaisser au rang des sociétés quelconques.

Mettez-le enfin devant une question douteuse et donc libre, où une opinion de l'Eglise est en cause, ou une direction, ou même un simple désir: vous le verrez à pri-ori pencher du côté de l'Eglise, se ranger auprès d'elle, chercher, comme le veut saint Ignace, des raisons pour l'appuyer, la justifier, et, s'il est besoin, la défendre.

Le sens catholique est donc l'une des plus riches perles de l'Evangile. Il n'est rien sans doute qu'un chrétien ne doive être prêt à sacrifier pour l'acquérir et la conserver.

ÉVANGILE

Le Dimanche dans l'Octave de l'Ascension

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Lorsque le Consolateur sera venu, cet Esprit de vérité, qui procède du Père, et que je vous enverrai de la part de mon Père, rendra témoignage de moi; et vous aussi vous en rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. Je vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez point scandalisés. Ils vous chasseront de leurs synagogues, et le temps même approche où quiconque vous fera mourir croira rendre gloire à Dieu. Ils vous traiteront ainsi parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi. Mais je vous ai dit ces choses afin que, quand ce temps arrivera, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

Ces paroles: Vous aussi vous rendrez témoignage *ne s'adressent pas uniquement aux apôtres mais aussi à nous. Vous aussi nous devons rendre témoignage à Jésus-Christ. Nous le pouvons en faisant estimer et aimer la religion chrétienne en la défendant si elle est attaquée, en en pratiquant les vertus, en étant prêt à souffrir toutes sortes d'épreuves, s'il le fallait, pour rester fidèles à Notre-Seigneur.*

Comment il faut voyager

La politesse à observer vis-à-vis des inconnus qui sont pour quelques heures nos compagnons de voyage est faite tout entière de réserve et de discrétion. La tenue correcte de l'homme poli affirme qu'il ne veut en rien gêner les autres, mais elle laisse entendre en même temps qu'il prétend ne pas se mêler à leur vie ni leur permettre de s'introduire dans la sienne.

Il ne s'agit pas, dans un wagon, de donner aux indifférents qui vous entourent l'impression d'un homme aimable, gai, profond ou savant, il suffit qu'on ne les incommode pas.

Cette attitude irréprochable et modeste indique immédiatement l'homme bien élevé, celui qui ne sera ni importun, ni grincheux, ni querelleur, ni obséquieux, ni indiscret.

Lorsqu'on a la chance de rencontrer de semblables voyageurs, on ne saurait trop les apprécier; ils sont rares; mais ceux qui manquent aux règles du savoir-vivre en voyage le font moins par mauvaise volonté que par ignorance.

Comment on entre dans un wagon.—Après avoir ouvert la portière, sans violence, on jette un coup d'œil discret à l'intérieur; on évite de prendre l'air bourru et soupçonneux d'un inspecteur en tournée; si le wagon ne vous convient pas on le traverse sans faire la moindre remarque désobligeante, et l'on referme la porte à l'autre extrémité sans violence. Si des paquets répandus sur les banquettes font deviner le subterfuge des places indûment retenues, on demande simplement aux personnes présentes si elles sont réellement gardées, sur leur réponse négative on peut s'y installer.

Un voyageur seul s'arrangera de façon à réduire son bagage de main au poids qu'il peut porter lui-même, sans réclamer l'aide des voyageurs déjà installés; quand plusieurs personnes voyagent ensemble, l'une d'elles monte sans paquet et prend successivement les colis des autres, afin de leur permettre de monter plus facilement.

Quelle place choisir? Parmi les places libres on peut choisir celle qui plaît le mieux: de préférence, on s'éloigne des voyageurs déjà installés, surtout s'ils causent entre eux, afin de ne les gêner en rien dans leur conversation. Quand une famille s'installe, elle doit se masser à une extrémité du wagon; il ne faut pas, à moins d'une nécessité absolue, placer un des membres de la famille à l'écart; si on a un objet à lui donner, une parole à lui adresser, on dérange tous les voyageurs par un va-et-vient fatigant; placées les unes à côté des autres, les personnes qui se connaissent forment un cercle dans lequel on peut parler, manger, jouer, sans déranger les autres.

Comment on s'installe.—On place ses paquets à main dans les filets au-dessus de soi, ou sous la banquette quand ils risquent de rouler; on garde sur les genoux un châle, un sac à main ou un livre; on ne met pas entre soi et un voisin tout proche un colis qui peut gêner celui-ci.

Le dîner.—Le repas est, pour les gens qui ne mangent pas, un spectacle peu agréable; il faut le prendre, quand on ne trouve pas les avantages du wagon-restaurant, discrètement, sans étalage de victuailles, sans déballage encombrant; sur ses genoux on étend une serviette, on mange chaque service séparément, faisant disparaître les restes aussitôt: on évitera d'emporter des viandes avec sauces, des os, des mets gras, toutes choses qui exigent un service plus soigné et des assiettes nombreuses: œufs durs, sandwichs au jambon ou à la viande blanche se mangent aisément.

On boit dans une timbale, jamais à la bouteille.

Le repas terminé, on range les épluchures, on s'essuie les mains, on peut même les parfumer avec une goutte d'eau de rose ou d'eau de Cologne.

Les instruments dangereux en voyage.—Si l'on se sert pour le repas d'une fourchette, d'un couteau, il faut les manier avec précaution et les laisser le plus possible sur l'assiette; le moindre choc du train pourrait occasionner un accident, et si l'on méprise le danger pour soi, il faut songer que vos voisins peuvent le redouter. Pour la même raison, il n'est pas prudent de travailler à l'aiguille ou au crochet en wagon, de couper les feuillets de son livre avec un canif, etc.

(à suivre)

EN FAMILLE





LE FOYER
C'est là que se rythme le cœur d'un peuple

La cuisine de la Ménagère

La frugalité bien connue de la nourriture de l'agriculteur ne signifie pas que cette nourriture ne doive pas être bien préparée et très nourrissante.—La ménagère doit également viser à faire une cuisine appétissante et économique. Voilà pourquoi il est bon que les jeunes filles reçoivent quelques notions de cuisine.

Le principal aliment de l'homme, c'est le pain.

On le faisait beaucoup autrefois dans les campagnes. Aujourd'hui, on s'adresse surtout au boulanger.—Il faut recommander aux cultivateurs l'usage du pain de ménage, qui est plus nourrissant que le pain blanc et par conséquent répare mieux les forces épuisées par le travail.

Le pain ne constitue pas le seul aliment, la graisse, le fromage, le lait, le miel, le sirop d'érable et les légumes lui sont, dans la nutrition, d'utiles et indispensables auxiliaires.

La viande se mange soit en rôti, soit en bouilli, soit en sauce.—La viande rôtie sur le gril ou dans la poêle est à coup sûr plus nourrissante—en la faisant bouillir on obtient d'excellent potage, mais l'ébullition sépare précisément de la viande les éléments nutritifs qu'elle contient. Pour les travailleurs, la meilleure façon de préparer la viande, c'est de l'entourer d'une sauce et de légumes.—On peut faire une série de plats variés et économiques.

RECETTES

PLATS AUX LEGUMES

Faites bouillir dans l'eau salée ensemble 1 tasse de patates, autant de carottes et ½ tasse de navets, le tout coupé en petits morceaux. Egouttez et ajoutez une demi-tasse de petits pois en conserve et couvrez avec une sauce faite: d'une cuillerée à soupe de beurre et deux tranches d'oignon, pendant cinq minutes, retirez ensuite l'oignon, et ajoutez deux cuillerées à soupe de farine, les trois quarts d'une cuillerée à thé de poivre, quelques grains de sel de céleri et versez avec précaution une tasse de lait échaudé. Garnissez avec un peu de persil haché.

COMMENT RECHAUFFER LES PATATES FROIDES

Hachez les patates froides bien fin, et pour deux tasses de patates, mettez les deux tiers de lait dans lequel vous aurez fait dissoudre une demi-cuillerée de sel; une pleine cuillerée à thé de beurre et un œuf bien battu. Brassez bien le tout. Faites chauffer un vaisseau haut, beurrez-le bien et mettez-y le mélange, puis saupoudrez de la farine et mettez dans le fourneau pour bien jaunir. Elles sont cuites, elles lèvent bien et sont légères comme des galettes. C'est une excellente méthode de réchauffer les patates, quand on ne sait qu'en faire. On peut ajouter ou mélanger une demi-tasse de morue salée hachée bien fin, que l'on fait commencer à bouillir en l'asséchant ensuite. C'est un excellent plat de déjeuner et plusieurs le préfèrent aux boulettes de poisson.

POTAGE AUX POMMES DE TERRE ET A L'OSEILLE

Mettez dans une casserole du beurre et une poignée d'oseille bien hachée; quand elle est cuite, mettez de l'eau et des pommes de terre jaunes coupées par morceaux, salez, poivrez, faites bien cuire: servez sans pain.

Occupons les enfants

LE printemps secoue enfin sa torpeur morose: il rit dans le matin clair. Tout le long de la rue ensoleillée, les roulades de petits chantres ailés obstinément invisibles lui font fête. Autour des maisons, une frétillante bambinerie s'ébat sur les pelouses et mêle son ramage aux mille voix qui célèbrent le renouveau.

Quelques bribes de phrases enfantines s'accrochent à mon oreille au passage. Quelques-unes me font sourire....

Entendez-vous, par exemple, ce petit homme de six ans au plus, tout fier des services qu'il est accoutumé de rendre, s'écrier en se précipitant vers sa mère apparue un instant dans l'encadrement de la porte: "Y a-t-il de l'ouvrage pour moi?" Ou bien c'est une fillette, presque un bébé encore, qui vient d'endormir dans sa voiturette un poupon plus gros qu'elle et qui demande, empressée: "Que faut-il faire maintenant?"

J'admire la sagesse des mamans qui ont su diriger ainsi vers l'utile l'exubérante activité de leurs petits et qui leur apprennent, dès leur jeune âge, les joies du travail.

L'enfant n'est pas naturellement paresseux, ainsi que certains l'affirment: sa perpétuelle mobilité, l'énergie qu'il déploie au jeu le prouvent; mais il a tôt fait d'acquérir les habitudes de paresse qu'on lui reproche si aucun devoir ne vient jamais discipliner sa volonté ou si, encore, la multiplicité ou la monotonie des tâches qu'on lui confie le découragent. Les petites occupations qu'on lui impose doivent être extrêmement courtes, faciles et surtout variées, afin que toutes ses facultés y trouvent tour à tour et sans fatigue leur profit.

La valeur morale du travail pour les enfants n'est pas à démontrer. L'oisiveté est la mère de tous les vices pour les petits comme pour les grands. C'est elle surtout qui façonne les cœurs égoïstes et les volontés molles. Sans doute, les petits ont besoin de délassement et de jeux et c'est même à cela que doit être consacrée la majeure partie de leurs journées; mais pourquoi, dès qu'ils peuvent le faire, ne les habituerait-on pas à rendre de légers services et ne leur imposerait-on pas même un petit ouvrage quotidien proportionné à leur âge? Rien de tel pour cultiver dans les jeunes âmes les plus belles vertus familiales et sociales,—l'oubli de soi, la générosité, le dévouement,—et développer en elles le sens de la responsabilité qui est la base de toute formation solide du caractère.

Entre les occupations à la portée des tout jeunes, il n'en est guère de plus hautement éducative et de plus bienfaisante à tous les points de vue que la culture d'un petit jardin. Tandis qu'un sain exercice en plein air développera la vigueur physique de l'enfant, quelles lumineuses et pratiques leçons pourront lui être données! Cette minuscule graine que l'on enfouit en terre et que Dieu fera germer lui enseignera la foi dans la Providence attentive qui veille sur nous; mais il apprendra en même temps, par les soins méticuleux dont il devra entourer la pousse fragile, qu'il faut faire généreusement notre part si nous voulons que la bénédiction d'En-Haut féconde notre travail. Où trouver plus belle illustration de la doctrine du sacrifice que dans ce fait: plus nous taillons la plante, plus merveilleuse est sa fleur et plus succulent son fruit? Et quelle école de patience et de persévérance que la longue attente qui précède les résultats espérés!

Une maman avisée saura toujours ainsi profiter de l'occasion pour former le cœur de ses enfants et élever leurs âmes jusqu'à la pensée chrétienne qui ennoblit le travail et lui donne seule toute sa valeur et tout son mérite.

ANNETTE SAINT-AMANT

Le Coin des Enfants

Adieux à mon pupitre

Quand je me vis dans cette cour entourée d'une clôture, il me semblait que jamais je ne pourrais vivre dans une pareille enceinte.

Cependant, mes bons parents me disaient toujours que c'était dans cette maison que nous trouvions le bonheur; qu'après la maison paternelle, il n'y avait pas de place plus chère au cœur d'une bonne élève que d'être avec ces saintes religieuses qui se consacrent à Dieu pour la vie, et se dévouent à l'instruction de la jeunesse.

Puis quand je te vis, mon pupitre, mon cœur battit bien fort et bien des fois je t'arrosai de mes larmes.

Mais après quelques jours nous étions grands amis tous deux. Toi mon pauvre pupitre qui gardais des lettres si chères, tu étais toujours plein de bien d'autres choses et puis tu ne disais jamais rien: tu gardais mes secrets et je gardais les tiens.

L'année s'est écoulée rapidement.

Maintenant, voilà le jour du départ qui vient. Il faut quitter des amies que j'aime, une chapelle où j'ai eu le bonheur de prier si souvent, des maîtresses auxquelles mon cœur a voué une affectueuse reconnaissance. Enfin, à toi également, pupitre qui m'est si cher, je viens te dire un triste adieu mais, je l'espère, pas un dernier adieu. Un jour viendra où je te reverrai et te confierai encore les secrets de ma vie d'écolière.

Demain, je ne serai pas ici pour prendre ma place près de toi, mais puis-je, à ton exemple, ne pas changer. Pour moi, cela signifie rester fidèle à mon Dieu, à ma langue et être toujours prête à recevoir les impressions de la grâce.

L'heure sonne... il faut te quitter.

Au revoir, mon cher pupitre, bientôt je l'espère, je reviendrai vers toi.

AMARYLIS DONAIS (13 ans)
Forget, Sask.

Mes petits amis m'écrivent...

Howell, Sask.

Chère Madame,

Je suis bien contente que les vœux de vos petites amies aient été exaucés et que le "Coin des Enfants" soit toujours bien rempli. J'espère que vos petits amis vont devenir si nombreux que le *Patriote* sera obligé de nous donner une page entière.

J'aime beaucoup lire les belles histoires et suis bien contente que vous allez donner des livres pour prix, je vais faire tout mon possible pour en gagner.

Depuis mercredi je suis en vacances et hier, jour de Pâques, j'ai été à la messe avec papa et maman et mes petits frères. Dans l'après-midi, notre institutrice est venue me voir. Nous avons eu bien du plaisir avec elle et mes petits frères, car elle aussi aime bien les petits enfants.

Le 7 mai va avoir lieu le centenaire de la fondation des Sœurs de la Providence. A cette occasion il va y avoir de bien belles fêtes au couvent. Les religieuses préparent un joli concert. Tous vos petits amis du couvent seraient bien contents si vous pouviez y assister. J'ai bien regretté de ne pas être rentrée au couvent, le 2 janvier, quand vous y êtes venue. J'aurais eu tant de plaisir à faire votre connaissance. Mais j'espère bien que vous y reviendrez encore.

De votre petite amie,
Maria Poilièvre (12 ans)

Couvent de Notre-Dame du S.-C.
Howell, Sask.

Chère Madame,

Je vais vous dire que nous avons eu une grande fête mardi dernier à notre couvent. Il y avait six prêtres. On a eu trois messes à la chapelle et trois messes à l'église. M. le curé a chanté la grand'messe à dix heures. Après la messe on a acheté des bonbons, des beaux ballons bleus, rouges blancs, jaunes et de toutes sortes de couleurs. Il y avait des ballons qui sifflaient et des ballons qui ne sifflent pas. On a acheté des billes aussi pour jouer et on en gagne beaucoup et on en perd aussi.

Après qu'on a eu acheté toutes sortes de choses, on a dîné et on s'est préparé pour la procession du Calvaire. Tous les enfants ont marché dans la procession et toutes les Sœurs et tout le monde. Les hommes ont porté Jésus sur un brancard. Les petits pages ont tendu les rubans. Mon frère Constant et moi avons porté l'inscription pour la croix. Nous étions habillés en pages. Les hommes ont cloué Jésus sur la croix; c'était beau. Quand ça été tout fini, on a fait une belle grande promenade en auto jusqu'à Vonda. On a prié dans l'église; on a chanté *O Canada*, on a eu des boîtes de chocolats et de la crême à la glace. Il faisait beau, tout le monde était content. J'étais dans l'auto de papa avec mes frères et mon ami Maurice Denis.

Je suis bien content de vous écrire moi aussi.

Votre petit ami,
Louis Bichon (9 ans)

St-Hubert Mission, Sask.

Madame la Directrice,

Une nouvelle petite de St-Hubert veut aussi vous écrire.

Je suis en vacances de Pâques, et suis en pension ici à St-Hubert.

Je suis dans le 2ème grade en français et en anglais.

Mon frère John vient en pension après ses vacances. Il aura 6 ans le 3 mai. J'ai encore un petit frère Raymond et une petite sœur Dora. Il y a ici de si bonnes sœurs pour nous apprendre; nous les aimons tous beaucoup.

Recevez, Madame la Directrice, l'hommage de mon profond respect.
Marie-Louise Mullie (7 ans)

Dollard, Sask.

Chère Madame,

J'aimerais à avoir une petite place dans votre beau "Coin des enfants" et pouvoir me considérer comme une de vos nombreuses petites amies. Je suis encore petite et pas bien savante mais je vais travailler beaucoup à le devenir afin de pouvoir vous écrire des belles lettres comme celles que je lis toutes les semaines dans votre page.

Je vais à l'école en voiture avec mon frère et mes deux petites sœurs. Notre maîtresse est une Canadienne française. Elle nous enseigne l'anglais et le français. Je suis en troisième grade et j'espère être en quatrième au commencement de juillet.

Votre nouvelle petite amie,
Anna Rouffard (9 ans).

Dollard, Sask.

Chère Madame,

C'est ce soir que je m'accorde le plaisir de vous écrire une petite lettre. Vous allez trouver que je ne compose pas bien, car je ne suis pas encore bien savante. Je vais à l'école tous les jours avec ma petite sœur. Je suis dans le troisième grade en français et dans le sixième en anglais. Nous avons une heure de français par jour. Nous recevons le *Patriote* toutes les semaines et je m'empresse de lire la page "En Famille", car je trouve bien intéressantes toutes les belles lettres de vos petits correspondants qui aiment tant le français. J'espère devenir une de vos petites amies moi aussi.

D'une nouvelle petite amie qui ne vous oubliera pas,
Antoinette Marquis.

Cut-Knife, Sask.

Chère Madame,

Comme nous recevons le *Patriote* et que je lis les lettres de vos petits amis, je viens moi aussi vous demander de me mettre au nombre de vos petits amis. Je ne suis pas encore bien fort sur le français, car je vais à l'école anglaise et je n'apprends le français qu'à la maison, mais je le lis déjà bien pour comprendre ce que vous disent vos petits amis. Pour cette fois, maman m'a aidé à faire ma lettre mais elle m'a dit que la prochaine fois que j'écrirais, il faudrait que je la fasse tout seul.

Espérant que vous ne refuserez pas ma lettre, je me dis votre petit ami.
Albert Sahuc (9 ans).

Delmas, Sask.

Chère Madame,

Je profite de mes vacances de Pâques pour revenir vous causer. Depuis ma dernière lettre le nombre des enfants de l'école est augmenté de moitié: la plupart, des petits Canadiens français arrivés tout dernièrement de la province de Québec.

Après notre congé, nous serons très occupés à faire notre petit jardin. Les commissaires ont acheté plusieurs bêches et rateaux et nous avons bien hâte de les étrenner. Je me propose de prendre grand soin du morceau que l'on me confiera afin de récolter de belles et bonnes choses, et si vous étiez plus près, combien je serais heureuse de vous en offrir.

Notre bonne maîtresse est à nous faire faire des pantoufles. Moi, je fais les miennes pour mon petit filleul. Il n'a que deux ans: n'est-ce pas que ma tâche sera vite terminée?

Je vous quitte pour revenir bientôt et souvent si ce n'est pas abuser de votre bonté.

De votre petite amie,
Marguerite Langlois (9 ans).

Mlle Maria nous annonce les belles fêtes du couvent d'Howell; M. Louis nous les raconte. Voilà des lettres bien intéressantes. On est sans doute consolé maintenant de la déception de l'hiver dernier? Affectueux bonjour à tous mes jeunes amis d'Howell.

La toute petite Marie-Louise, de même que mes nouveaux correspondants: Mlles Antoinette et Anna et M. Albert sont bien cordialement accueillis au "Coin des Enfants". Comment pourrait-il en être autrement quand on les voit si pleins de bonne volonté pour bien apprendre leur langue et si grands amis du Patriote?

Mlle Marguerite est une petite personne bien affairée. Je ne doute pas que sa plate-bande ne soit la mieux entretenue de tout le jardin scolaire et je regrette vraiment que la distance ne me permette pas de l'aller admirer et de goûter aux bonnes choses que l'on m'offrirait. Merci.

La Directrice.

Qui a gagné le prix?

Je vais être généreuse et accorder trois prix ce mois-ci. Que l'on n'oublie pas que ce qui est surtout apprécié, c'est l'intérêt des lettres et la variété des idées. Les gagnants sont: Mlles Gabrielle LaHaye (11 ans) de White Star, Sask., MM. Victor Lecoq (11 ans) de Duck Lake, et Louis Bichon (9 ans) de Howell.

Mentions: *Mlles Madeleine Normand, Marie Hunt, Maria Poilièvre, Marguerite Langlois, M. Robert St-Hilaire (3e).*

Note: *Comme je dois prendre quelques semaines de vacances, mes petits amis sont priés de bien vouloir ne pas m'adresser de correspondance jusqu'à mon retour. J'aurai alors un nouveau programme à leur offrir.*

Charles Turgeon

Un article consacré à sa mémoire par l'ancien directeur du Collège d'Edmonton

[illegible] apprenant la mort de Charles Turgeon, avocat à Edmonton, [illegible] le 15 avril dernier, le [illegible] Auguste Noël a surgi dans [illegible] moire.

[illegible] j'arrivai à Edmonton, [illegible] 1912, dès les premiers [illegible] souvent pendant les qua[illegible] que j'y vécus, j'entendi[illegible] d'Auguste Noël.

[illegible] ait, on l'admirait, on [illegible]. On en causait, com[illegible] mort la veille, quoi[illegible] décès remontât à 1907. [illegible] de ce souvenir viva[illegible]

[illegible], disait-on, du talent, [illegible] de talent: de sa person[illegible] un grand charme. [illegible] en lui de grandes [illegible]. Il mourut trop tôt. [illegible] Auguste Noël, tel [illegible] sort de Charles Tur[illegible] deux ont rencontré mê[illegible] durant leur vie: [illegible] veillé les mêmes re[illegible]

[illegible] son aîné, Charles Tur[illegible] brillant, loyal, patriote [illegible] protagoniste de sa race: [illegible] caressaient de nobles es[illegible]

* * *

[illegible] régions lointaines où [illegible] semble être plus [illegible] cœur battre plus vite, où [illegible] étreint trop souvent le[illegible] de l'apathie de la [illegible] toujours aimée, où [illegible] de l'isolement en [illegible] majorité hostile, les [illegible] cherchent d'un re[illegible] des hommes indé[illegible] par les ressources [illegible] et morales, qui sa[illegible] intrigues et cote[illegible] servir de la funeste pa[illegible] mentale qu'on nomme [illegible] de parti.

Depuis quelques années, la race [illegible]-française a beaucoup [illegible] elle a été traînée sur la [illegible] du Calvaire; on l'a chargée [illegible] chaînes lourdes; ce ne sont pas seulement les Romains qui assument le rôle de bourreaux, mais encore les Juifs, je veux plutôt dire que les auteurs de nos malheurs ne sont pas uniquement nos ennemis, mais, hélas! des compatriotes.

Au moment où l'opinion paraissait désemparée, où des politiciens semblaient s'enliser dans l'impuissance, apparurent des jeunes gens au regard clair, au cœur décidé, au cerveau limpide. Une élite surgit, monte, attire les regards; à cette vue, les cœurs se gonflent d'espoir.

Hélas! la mort est venue: Noël, Lamarche, Turgeon! pertes douloureuses, moment tragique qui arrache des larmes, mais porte à la réflexion.

* * *

Ils parlent encore par leurs exemples, exemples féconds qui susciteront, il faut l'espérer, de nouvelles initiatives.

* * *

Charles Turgeon, le dernier disparu, était peu ou point connu dans la province de Québec: il ne faisait que de commencer à s'imposer au groupe albertain. Il ne sera donc pas inutile d'esquisser cette chère et attachante physionomie.

* * *

Au physique, il était frêle, un peu pâle, de taille moyenne.

Ce qui frappait en lui, c'étaient les traits de la figure, grave sans raideur.

Sa physionomie semblait recueillie, réfléchir sans effort, comme si au repos, elle contemplait une vision intérieure.

L'œil d'une grande douceur, limpide, brillait sans trop d'éclat, voilé de modestie, un œil qui excluait la malice, ni trop mobile, ni fixe, éveillait davantage l'idée de paix, de contemplation sereine poursuivie sans arrêt et sans fatigue.

Au total, son apparence toute de bonté excitait la sympathie.

* * *

Sa conversation n'avait rien de tranchant. Ses idées claires, suivies, exprimées d'un ton discret et plein de réserve, laissaient deviner plutôt qu'elle ne se manifestait, une énergie latente. Il conquérait vite la confiance: on sentait une âme loyale, droite qui attirait, et en même temps lumineuse, personnelle, originale: elle éveillait vite l'attention, puis la surprise et l'admiration.

Et pourtant, il était ferme.

Il l'était pour deux raisons: non pas, peut-être, parce que telle était la pente de son tempérament, mais d'abord parce qu'il voyait clair, qu'il voyait net, qu'il voyait vrai, et, ensuite parce qu'il possédait une conscience limpide qui ne pouvait pas ne pas embrasser son objet.

C'était si simple pour lui!

Il n'est pas si fréquent de rencontrer quelqu'un dont le cœur et le cerveau soient à l'unisson. Les uns ont le vouloir, mais l'intelligence est courte; d'autres, l'intelligence, mais la volonté faible. Certains qui promettaient beaucoup ont sombré parce qu'il y avait des pailles dans le métal; l'intérêt, l'ambition, le plaisir sous toutes ses formes, la nonchalance ont gâché bien des existences!

* * *

C'est par la conversation d'abord que Charles Turgeon se fit des amis, conversation attachante, pleine d'intérêt par les aperçus nouveaux, dénués d'ailleurs de prétention. Il savait écouter — ce qui est une partie importante dans l'art de converser, — il savait écouter de cet air posé qui ne l'abandonnait jamais, vous regardant de son œil interrogateur et confiant.

Je ne sais quelle fut sa manière quand l'entrevue tournait à la corvée, alors que les paroles tombent drues comme la grêle dans des récits assommants d'exploits plutôt banals, mais à coup sûr, il savourait la causerie à deux, et j'imagine que les philosophes grecs devaient ainsi s'entretenir avec leurs disciples, du moins les philosophes qui comme Socrate, étaient trop fins pour être pédants. Sans fuir ostensiblement les importuns, il savait choisir.

* * *

Et sa parole en public?

Oh! très simple.

C'était encore de la conversation, mais au naturel, avec moins d'abandon toutefois.

On aimait à l'entendre.

Il possédait le don rare de s'extérioriser: les uns sont trop tendus pour y parvenir, les autres trop factices pour ne pas farder leurs discours.

Lui, avec son calme, sa physionomie douce, son air sérieux et méditatif, lisait sa pensée tout haut, la déroulait lentement: la parole coulait de source, non sous le coup de l'émotion ou de la vibration nerveuse, mais spontanément, à la manière d'un cours d'eau qui s'épanche à pleins bords, sans rapides ni cascades.

Voilà pourquoi on aimait à l'entendre et encore parce que personnel, original. Quand presque le dernier, après beaucoup d'autres, alors que la trame semblait usée, que plusieurs s'étaient répétés et pillés réciproquement, Charles Turgeon prenait son tour, c'était un sujet tout neuf sur un thème nouveau.

S'il devait parler seul, — et on s'efforçait d'en faire naître l'occasion, — l'auditoire, comme tout auditoire canadien si prompt à saisir les nuances, goûtait fort sa parole, où tout paraissait si simple, le ton, la voix, le geste, l'accent, le style, les arguments qu'accompagnaient le don inné de la communication, la distinction de la pensée et un heureux choix d'expressions.

* * *

Une qualité éclipsait tout le reste et sa vive intelligence, et sa bonté de cœur et le charme prenant de sa personne, c'était la noblesse de sentiments.

Non seulement il ne participa jamais à une intrigue, ne trempa dans aucun complot, ne servit aucune coterie, mais il sembla même ne pas remarquer leur existence, ce qui ne veut pas dire qu'il les ignorât: il n'était pas si naïf. Sa conduite, en pareilles occurences, rappelait le voyageur qui aperçoit bien des flaques de boue sur le bord de la route, mais n'y repose pas son regard: il le porte au loin, à l'horizon, où les montagnes arrêtent leur escalade vers le ciel.

* * *

Il resterait à dire comment il vint à nous.

Question étrange! S'il ne fut jamais contre nous, il ne commença pas par être des nôtres.

Sans entrer dans de longues explications, disons qu'il parla d'abord l'anglais, qu'il n'apprit que plus tard le français, qu'il maîtrisa vite d'ailleurs.

Ce détail suffit pour expliquer la question posée.

Il vint à nous, épousa la cause française, y identifia toutes les énergies de son être: par le sens de la justice qui était en lui, il vint à nous.

Il s'insurgea contre les iniquités dont les Canadiens français étaient les victimes.

Une fois posés les principes, il alla jusqu'au bout. En peu de temps, il se rangeait à côté des combattants de toujours dont l'indéfectible courage ne subit jamais, un seul instant, la moindre défaillance.

Cette orientation nouvelle de sa vie est d'autant plus à son honneur qu'elle allait à l'encontre de ses intérêts.

* * *

Tel fut Charles Turgeon, emporté prématurément, au moment où il prenait conscience de sa force, où il montait à l'horizon, gagnant des amitiés confiantes qu'il n'avait point cherchées.

* * *

Il s'est endormi dans son dernier et paisible sommeil après une vie sereine et paisible; il s'est endormi de la mort des justes, car, il était pieux comme un enfant, et, c'est cette piété qui auréole les dons insignes qu'un Dieu libéral lui avait octroyés.

Théophile HUDON S.J.

(*Le Devoir*)

LA LIGUE DES NATIONS

Wilson et la Maçonnerie

Le *Patriote* du 30 avril a cru pouvoir affirmer que "la haute Maçonnerie internationale" est au fond de l'affaire de la Ligue des nations ébauchée par le président de la République Etoilée.

Voici un petit document récent qui pourrait venir à l'appui de cette assertion:

Extrait de la "Franc Maçonnerie démasquée" de Paris, 10-25 mars 1919, p. 23.

Dépêche Algérienne (Journal maçonnique) 30 déc. 1918.— "Comité de vigilance et d'action maçonnique d'Alger". Le 8 déc. la réunion plénière des francs-maçons d'Alger a voté l'envoi au président Wilson du télégramme suivant:

"Au moment de votre arrivée sur la terre de France, les FF.-MM. des 4 loges d'Alger réunis en tenue plénière, le 8 déc., *envoient à leur illustre Frère Wilson*, leurs hommages les plus fraternels et leurs félicitations les plus vives pour *son oeuvre maçonnique* dans la guerre du droit et de la liberté des peuples."

Réponse du secrétaire de M. Wilson:

"Paris, 17 décembre 1918.

"Le président m'a ordonné de vous transmettre sa profonde estime au sujet des bons mots (sic) de bienvenue exprimés dans votre télégramme du 13 décembre."

L'organe, toujours bien informé, de l'*Association anti-maçonnique* de France, fondée il y a 36 ans, ajoute qu'à Brest la "Grande Loge" de France (Siège: Paris rue Puteaux, ancien couvent confisqué) a fait saluer M. Wilson par le F. Tangourdeau.

On remarquera que le secrétaire de Wilson n'a garde de nier le maçonnisme du protagoniste apparent de la fameuse Ligue des Nations, une parodie de la Chrétienté du moyen âge. Il existe des documents maçonniques authentiques anciens d'où il résulte que dès 1888, le haut F. italien Lemmi, un enjuivé circoncis, amorçait le mouvement maçonnique du "pacifisme" par une circulaire adressée de Rome au très haut F. Pike, chef dogmatique mondial de la Secte, lui demandant au nom de la Maçonnerie en Europe, d'appuyer énergiquement le désarmement général lancé alors par la secte, préface d'une Ligue des nations sur laquelle la secte se réservait d'avoir la haute main occulte, le tout "pour la paix, la paix pour la justice (maçonnique) et la justice pour le bonheur (maçonnique) de l'humanité." (6 mars 1888).

Il est évident que la Maçonnerie tente aujourd'hui de créer une anti-chrétienté qui serait sous l'hégémonie plus ou moins occulte des chefs de la secte mondiale.

Il est difficile de douter de l'authenticité du document algérien. On comprendra mieux désormais pourquoi la Papauté a été écartée de la "Conférence de la Paix", par les soins de la "Secte infâme infernale" (Pie X) qui, dès 1912, préparait l'effroyable guerre internationale et préméditait en Suisse, le crime de Sarajevo destiné à provoquer une guerre éminemment révolutionnaire, — dont les développements ne sont pas près de finir, tant s'en faut...

Coïncidence singulière, pendant qu'en 1918 les FF. d'Alger, révélaient publiquement le maçonnisme du protagoniste américain de la Ligue, la *Christian Cynosure*, organe protestant de la *National Christian Association* — organisation anti-maçonnique, fondée à Chicago, en 1868—publiait, dans son no. de mai 1919, p. 11 des révélations curieuses à M. Gordon Stiles, du *Washington Evening Star* (31 mars 1919) sur l'ex-Kaiser et Wilson.

Le dit Stiles affirme avoir vu et lu aux mains du Dr Schiedeman (Université de Berlin) ami intime de Guillaume, des lettres de ce dernier accusant la Maçonnerie d'avoir comploté la chute des Hohenzollern et des Habsbourg". Toute l'affaire, écrivait Guillaume, fut montée par la grande Loge de l'Orient *à laquelle appartient le président Wilson.*"

L'ex-kaiser qui, probablement, ne connaissait pas encore la véritable organisation, très occulte, de la haute maçonnerie internationale, ignorait que la guerre, la révolution con-commitante et la "Ligue des Nations" sont sorties du "Suprême Conseil" dictatorial du "Rite suprême", caché à Rome depuis 1870.

L. HACAULT.

Direction: J. L. BERNARD



Administration: Ad. LIBOIRON

2ème ANNEE PONTEIX, SASK., MERCREDI 28 MAI 1919. No. 21

Feuilleton du Patriote

La Grande Amie

PAR PIERRE L'ERMITE

No. 21

Ouvrage couronné par l'Académie Française

(*Suite*)

Est-ce la mélancolie qui se dégage de l'uniformité générale des lignes et du silence absolu qui l'entoure?.. Est-ce le souvenir toujours vivant et douloureux de la scène d'avant-hier!.. Mais Odile, avant de rentrer à l'Abbaye, éprouve un grand désir de passer par l'église, tant la tristesse pèse lourd sur son âme.

D'ailleurs, c'est une gâterie qu'elle se donnait à la fin des journées très dures, d'aller s'agenouiller sur le petit banc de bois où, pendant des générations, avait prié toute sa famille; elle aimait sa place et tout le cadre de choses aimées qui l'entouraient: l'autel bleu de la Vierge, tout égayé par *la banderole à l'oiseau*, copiée par sa mère dans la tour de Coucy; le vitrail de la chapelle, dont les dessins avaient occupé dix ans les loisirs de l'Abbaye. De son banc, elle apercevait encore les Sœurs de l'hospice et les figures résignées des petites orphelines: elle en avait connu beaucoup; et plusieurs, rappelées d'ici-bas, étaient devant Dieu à cette heure.

Très souvent, dans la semaine, surtout avant son voyage d'Italie, Odile se mettait là, toute seule, à ce banc, ses deux mains soutenant sa tête trop lourde de souvenirs et d'ennui, et, volontairement, s'abîmait dans l'anxiété de l'avenir, la lassitude du présent, le souvenir mélancolique du passé...

Généralement, elle était seule à cette heure du soir dans l'église qui s'emplissait d'ombre; et alors, libre de toute contrainte, elle ne se refusait même pas la douceur mauvaise des larmes...

Pourtant, à la fin, elle se les reprochait presque toujours: ...Cette mélancolie était malsaine!... Pourquoi ne deviendrait-elle pas une femme terre à terre, pratique, comme tant d'autres?.. Elle en était arrivée à ces désillusions, à force de solitude et d'examen... Elle analysait trop pour jouir jamais de rien.. Jean-Jacques devait avoir raison: "La créature humaine qui pense est un animal dépravé!"

Et cependant?...

Mais les raisons contraires arrivant en foule pour défendre sa foi. Et au milieu de ce débat sans cesse renouvelé entre l'idéal et la réalité, entre les aspirations idéales et la vulgarité ironique de la vie, Odile restait là, sans idée, sans la moindre force pour choisir... anéantie de la lutte... se demandant si elle faisait bien de venir remuer ici le monde des impossibilités actuelles, et s'il n'était pas préférable, comme le conseille Byron, d'attendre, au pied du poteau où se rive la vie, l'heure de la délivrance... le moment où, ce corps de mort ayant fini son temps, l'âme étendrait ses ailes et prendrait son essor dans l'azur... si toutefois elle avait une âme!...

Car c'était encore un des côtés de son intelligence — le plus inquiétant — à certaines heures: elle avait la foi comme Jacques, avec une évidence si grande, une facilité si complète, qu'elle prenait en pitié ceux qui, autour d'elle, ne pratiquaient pas.

A ces moments-là, elle ne croyait plus.. elle semblait toucher du doigt... voir Dieu, comme il est... face à face!...

A d'autres heures, c'était le contraire... Dieu semblait lui dire ce que le Christ murmurait à Marie-Magdeleine: "...Ne me touche pas!.." Et il s'évanouissait devant elle, complètement.

C'était alors la nuit noire... le scepticisme atteignant tout, non seulement les ramifications lointaines, les données discutables de la foi, mais les éléments mêmes de nos croyances: "Avons-nous une âme..? ...Existe-t-il réellement un Dieu..? ...Le bien... le mal, ne sont-ils pas des mots... rien que des mots..? des formules pour mystifier les naïves comme elle..? pour empêcher les révoltes des faibles..?"

Et dans cette montée sourde de scepticisme, toutes les rancunes des vieilles objections, écartées jadis sans discussion, d'un coup d'autorité, semblaient prendre un corps et lui demander compte de sa foi.

Odile se levait alors de son banc et plus près du Christ, à la Table Sainte, dans une génuflexion prolongée, affermissait son acte de foi; elle empruntait la contradiction sublime de l'Evangile: "Je crois, Seigneur!.. Oui, je crois!.. mais aidez mon incrédulité!..."

Elle attendait là, quelques instants, sa tête penchée sur la dalle de pierre, comme la fleur flétrie par le vent et la chaleur, attend la goutte d'eau qui la redressera.

Et, à ces moments, elle avait presque toujours la sensation de quelque chose de très doux qui descendait sur son âme... On eût dit le Christ quittant le tabernacle et mettant sa main fraîche sur le front brûlant: "Mon enfant, allez en paix!..."

Cet après-midi, Odile avait quitté l'autel, déjà toute au ciel; elle avait même levé la tête vers le firmament, dont on voyait le gris s'évanouir au travers des vitraux dans un rayonnement triomphal de lumière: "Souvenez-vous de moi, n'est-ce pas, mon Dieu, souvenez-vous de *lui* aussi! Souvenez-vous que je vous ai cherché à cette heure triste, comme l'ami toujours fidèle... que j'ai entendu votre parole: *Venez à moi, vous tous qui souffrez!*... Souvenez-vous du désert de mon cœur!.. du néant de ma vie!.. de ma désespérance!..."

Elle sortit du porche avec sa résolution déjà presque prise: comme ces terres peu profondes ou très douces, sur lesquelles une tempête arrache jusqu'aux racines, son âme se sent toujours prête à être creusée, retournée, labourée par la douleur, et ensemencée par Dieu pour d'autres moissons toutes différentes...

Et Odile allait prendre l'étroit sentier, qui mène à l'Abbaye, quand, tout à coup, elle aperçut Jacques devant elle... Il l'attendait là, le bras passé dans la bride de son cheval, qui avait de la neige jusqu'au poitrail.

Et mystérieux pouvoir de la douleur, Odile, d'un coup d'aile, avait été déjà portée si haut, qu'elle ressentit en voyant Jacques un sentiment complexe, fait d'un profond bonheur sans doute, mais de lassitude aussi: "A quoi bon...? pourquoi essayer de faire vivre ce qui doit mourir...? encore la lutte!... c'était devenu presque désirable, le calme... le néant du cœur devant le néant des choses... De la terre où l'on aime, délivrez-moi, Seigneur!.."

Jacques eut le sentiment de l'impression produite, et vint à la jeune fille, la figure douloureuse:

—Odile... j'arrive de l'Abbaye... vous étiez absente... et votre tante ignorait la route que vous deviez suivre, je suis venu tout droit à l'église, certain de vous y trouver!

—Et pourquoi...?

—Parce que vous souffrez!..

Odile eut alors une esquisse de révolte, le geste de la femme qui défend le sanctuaire de son cœur et interdit à ceux qui ne sont plus des intimes d'y lire.

—...Oh! je ne suis pas jaloux de Dieu... Pourtant, j'aurais aimé à ce qu'il ne fût pas seul à vous entendre, car, moi aussi, je suis un ami...

—J'en suis sûre, Jacques...

.Comme autrefois..?

—....

—Regardez-moi bien...

Et Odile leva sur le jeune homme des yeux qui avaient pleuré...

—Oui, Jacques, je suis sûre de vous... *autant* qu'autrefois.

—Mais en êtes-vous sûre *comme* autrefois..?

Odile ne répondit pas...

Alors Jacques lui prit le bras:

—Odile, il faut redescendre à l'Abbaye: je crains que vous n'ayez froid, et puis, j'ai besoin de vous parler... et à votre tante!.

Le jeune homme, tout en causant, pousse son cheval dans la grange de l'abbé Hans, et redescend à pied avec Odile.

Ils étaient seuls dans le sentier, entre deux murailles de neige qui étincelaient dans les froids rayons du soleil couchant; et, devant eux, au-dessous d'eux, partout, la vallée entière dormait sous un immense voile blanc.

Odile, trop finement chaussée pour la neige, glissa plusieurs fois. Alors, bien doucement, comme on soutient une enfant, Jacques la prit contre lui.

—Appuyez-vous sur moi, *comme* autrefois...

—Merci, Jacques.

—Odile, pourquoi tout à l'heure n'avez-vous pas répondu..?

—....

—Pourquoi?

—....

—Je veux le savoir!...

—....

Et comme Odile, très rose, baissait la tête sur sa fourrure, afin que l'expression de sa figure ne livrât pas sa pensée, Jacques s'arrêta au milieu du sentier, et, d'une voix altérée:

—Odile, voici une semaine que je ne vis plus...

Et lui, l'homme énergique, croisa les bras en un geste de découragement.

—Il n'y a donc pas sur la terre un moyen de vous montrer mon âme!.. de vous faire comprendre l'inanité des choses que vous avez pu entendre..?

—...Et aussi de celles que j'ai pu *voir!* demande Odile en relevant la tête.

Mais alors elle aperçoit Jacques si pâle, avec une telle douleur folle au fond des yeux... c'était si bien le reflet de toute son âme loyale éclairant sa figure, qu'immédiatement, sans explication, comme une âme qui prend contact avec une âme, l'évidence jaillit... le malentendu cesse... la jeune fille tend les deux mains en un bon geste de réconciliation.

Jacques les prend, ces deux petites mains gantées qui s'offrent à lui:

—Odile... lui dit-il très doucement, je ne sais pas ce qu'est l'amour, vous avez ici un homme qui n'est pas de son temps... qui ne sait pas dire les choses... qui a devant vous des timidités d'enfant... je n'ai jamais osé — je n'ose pas encore, — et pourtant il faut bien que je vous avoue... car après, vous ne pourrez plus douter de ma parole, et je ne veux pas recommencer une semaine comme celle-ci... Odile, si vous n'étiez pas là, vivant à mes côtés dans la vallée, il me semble que l'âme des choses s'en irait... que la terre serait pour moi comme une amie morte... comme une fleur sans parfum... que je n'aurais plus rien à demander à la nature que son silence et sa solitude pour penser à vous!... encore à vous!.. toujours à vous!... Odile, vous êtes tout pour moi... Vous êtes ma raison d'être ici-bas!... Je sais tout de vous... les fleurs que vous aimez... les jours où vous allez à l'église... Et comme tout me parle de vous, chaque arbre de la route, chaque chemin de la forêt, chaque chaumière de pauvre, vous êtes la première dans ma pensée... la première aussi dans ma prière..

(A suivre)

Les marchés aux grains et les marchés aux bestiaux de Winnipeg sont fermés par suite de la grève.

MARCHE AUX GRAINS PRINCE-ALBERT

BLE—	
No. 1 nord	202
No. 2 nord	199
No. 3 nord	194
No. 4 nord	187
No. 5 nord	174
AVOINE	65c
ORGE	70c à 75c
Foin la tonne	$10.00 à $12.00
MOULEE, 100 livres	$2.25
SON, 100 livres	$2.25
BEURRE, la livre	45c
OEUFS, la douz.	45c
POMMES DE TERRE	$1.25
CAROTTES, le minot	$1.10
NAVETS, le minot	$1.25
POULET, la livre	35c
PORC, la livre	24c
MOUTON, la livre	26c
BOEUF, la livre	22c

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert

(P. BURNS & CO.)

Bouvillons de choix à partir de 1050 livres	12 à 14c
Bons bouvillons de boucherie de 1,100 à 1,200 livres	10 à 12½
Bouvillons de boucherie moyens de 900 à 1000 livres	8½ à 10c
Génisses de choix	10 à 12c
Bonnes génisses de boucherie au-dessous de 1000 livres	8½ à 10c
Vaches de choix au-dessous de 1000 livres	9 à 11½
Vaches moyennes	4 à 9c
Bœufs de choix	5 à 9c
Bœufs communs	5 à 7c
Taureaux	5 à 8c
Porcs de choix	21c
Veaux	8 à 10
Béliers	12½ à 13½
Brebis	10½ à 12c
Agneaux	13½ à 14½
VOLAILLE.—	
Poulet du printemps	35c
Coqs	18c
Canards	30c
Oies	15c
Dindes	40c

PRINCE-ALBERT

Plus d'homesteads pour les civils dans le district de Prince-Albert

L'agent des terres du Dominion a [illegible] un télégramme du département [illegible] intérieur l'informant que le gouvernement voulait étendre le territoire réservé pour les soldats dans le [illegible] et ordonnant de ne plus ac[illegible] de homesteads aux civils en[illegible] second et le troisième méri[illegible] sauf dans le cas de ceux qui ont [illegible] reconnus à la cancellation. [illegible] territoire ainsi réservé com[illegible] Paddockwood, Meath Park, Fox River, les réserves fores[illegible] Pasquia, Porcupine, Fort à [illegible] et Sturgeon.

[illegible] projet du gouvernement se [illegible] colons civils seront pra[illegible] exclus du district de Prin[illegible] l'extrême portion ouest de [illegible] adjacent à Battleford, leur [illegible] ouverte.

Des chemins de fer à voie étroite pour le Nord

[illegible] F. Riley, inspecteur du [illegible] établissement des soldats, à [illegible] tournée d'inspection [illegible] au nord de Prince-Albert, [illegible] établissement d'un petit [illegible] à voie étroite qui des[illegible] Spruce Home, Meath Park, [illegible] Paddockwood et la ré[illegible] avoisinante. Il estime que l'en[illegible] est réalisable et qu'une sem[illegible] ferrée ne coûterait pas [illegible] $4,000 le mille, ce qui repré[illegible] tout au septième du coût [illegible] de fer ordinaire. Les [illegible] terrassement seraient très [illegible] dans la région sablonneuse, et [illegible] on pourrait utiliser la route [illegible] ment. La colonisation [illegible] le long de cette voie [illegible] la construction d'un che[illegible] la stimulait encore consi[illegible].

Première réunion annuelle de la Cie des marchés aux bestiaux

La Northern Saskatchewan Co-operative Stockyards, Limited, a tenu vendredi sa première réunion annuelle. Le président provisoire, J. M. Paul, s'est montré très optimiste quant à l'avenir de la compagnie et au travail qu'elle est appelée à faire dans le district. Le rapport financier indique que le capital se trouve pratiquement tout souscrit. Il sera probablement nécessaire de demander l'autorisation de l'augmenter. Pour l'établissement des marchés, les directeurs recommandent l'achat de quarante acres entre la voie du G.T.P. et le terrain de l'exposition, à $125 l'acre. Cette propriété appartient à la Compagnie de la Baie d'Hudson et celle-ci accepte d'être payée en actions.

Le feu au nord de Prince-Albert

D'immenses feux de forêts dans les réserves de bois au nord de Prince-Albert ont sérieusement menacé la vie et les propriétés des colons sur une vaste étendue pendant plusieurs jours. Favorisé par une température extraordinairement élevée et un vent violent, l'incendie s'est propagé avec une rapidité inouïe. Les villages de Big River, Eldred, Debden, Dumble, Polwarth, Bodmin, n'ont échappé à la destruction qu'au prix de grands efforts. On dit que plusieurs centaines de têtes de bétail ont dû périr, mais le manque de moyens de communications ne permet pas de savoir exactement ce qu'il en est.

Dès que la nouvelle du sinistre est arrivée à Prince-Albert, les autorités se sont empressées à organiser des secours. Deux trains ont été envoyés à Big River pour transporter la population hors de la zone dangereuse en cas de besoin. La compagnie du Canadien National a rassemblé à la hâte tous ses hommes disponibles et les a dépêchés sur les lieux de l'incendie. De trois à quatre cents hommes sont ainsi partis de Prince-Albert pour combattre le feu. Trois cents employés de la Ladder Lake Lumber Co. et cinquante hommes de la police provinciale étaient déjà à l'œuvre. Grâce à tous ces efforts réunis, le feu a pu être contrôlé et l'on espère que les villages menacés sont maintenant sauvés. Cependant, étant donnée la grande sécheresse de la saison, le danger ne peut être conjuré pour tout de bon que par une forte pluie.

A Debden, l'église catholique a bien failli être la proie des flammes. Les habitants ont réussi à la sauver alors que le feu en était à une trentaine de pieds.

Un autre incendie à trois milles au nord de Prince-Albert n'a produit aucun dommage matériel, mais pendant deux jours la ville a été couverte d'un épais nuage de fumée.

Les Dames de Sion vont établir un couvent à Saskatoon

Les Dames de Sion ont acheté une propriété à Saskatoon et elles se proposent d'ouvrir un couvent dans cette ville. Les travaux pour compléter l'installation vont être exécutés rapidement et l'on espère que tout sera prêt vers le 1er septembre.

La population catholique de Saskatoon voit avec plaisir la fondation de ce pensionnat de jeunes filles qui lui faisait grandement défaut.

Il faudra avancer l'heure

Le referendum pris lundi a donné une majorité de 191 à ceux qui étaient en faveur de l'avance de l'heure. Le vote a été très léger 278 seulement sur une liste de 1,500.

Le major O'Leary, directeur du bureau de l'établissement des soldats

Le nouveau directeur du bureau de l'établissement des soldats à Prince-Albert, le major Fréderic J. O'Leary, fils de l'entrepreneur bien connu de Saskatoon, est un Irlandais catholique né à Montréal. Il s'est distingué au front et a été décoré de la croix militaire avec la citation suivante:

"Pour remarquable bravoure pendant l'attaque contre la tranchée Disire, près Courcelette, le 18 novembre 1916. A avancé sa batterie sur la position nouvellement conquise sous un feu extrêmement violent, et en mettant promptement ses canons en action, a empêché l'ennemi de livrer une contre-attaque. A commandé sa batterie avec une grande habileté.

"Sa fidélité au devoir a toujours été un exemple à ses hommes et il s'est plusieurs fois distingué au cours du service.

"Déjà mentionné dans les dépêches pour belle conduite à Saint-Eloi, en août et septembre 1916."

Mentionné dans les dépêches de sir Douglas Haig, opérations à l'est d'Arras, avril 1918.

Un Studio attrayant

Nous tenons à féliciter M. W. J. James de l'avenue Centrale, pour la bonne tenue de son studio. Une visite chez lui nous a permis d'admirer le cachet artistique des photographies, aussi bien que la distinction des poses. M. James fait de son métier un art: nous l'en félicitons sincèrement.

Deux nouvelles religieuses viennent d'arriver de France à l'Académie de Sion: la Révérende Mère Silas, qui sera **supérieure à la** maison de Saskatoon **et Sœur Omer.** Toutes deux sont **française d'origine.** Mère Silas résidait **en Angleterre** et Sœur Omer en Roumanie. Cette dernière, avec près de soixante religieuses de la même communauté, fit le voyage de Roumanie par la Russie pour aller débarquer en Angleterre au milieu de nombreuses péripéties, au moment où la Roumanie entra en guerre. Une de leurs compagnes mourut en route et elles durent passer plusieurs jours dans un couvent schismatique russe.

-- Parmi les soldats du 22e revenu de France se trouve un fils de Mme Bleau de cette ville.

Le retour du 22e

Le 22e bataillon canadien-français a été l'objet de grandioses démonstrations à Québec et à Montréal à l'occasion de son retour au pays.

Dès l'arrivée à Québec, dimanche le 18, le régiment s'est rendu à la basilique pour le chant du *Te Deum* et pour entendre la sainte messe où une très belle allocution fut prononcée par le chanoine Laflamme, curé de la cathédrale. La pluie battante n'a pas empêché des foules énormes de se grouper sur le parcours du défilé pour faire des ovations à nos héros et les couvrir de fleurs. Toute la journée se prolongea la fête du cœur. Les brillants exploits du bataillon d'élite furent célébrés avec l'éloquence qui convenait. On évoqua le souvenir de Courcelette, Vimy, Arleux, Lens, Passchendaele, Cherisy.

Lundi ce fut le tour de Montréal de célébrer les héros canadiens. Un *Te Deum* d'actions de grâces fut chanté au pied du Mont Royal, et il y eut remise de décorations. A la gare tous les personnages officiels, les autorités militaires et religieuses, les invités d'honneur s'étaient portés à leur rencontre sur le quai d'arrivée. Une foule énorme a acclamé les soldats sur tout le parcours jusqu'au parc Jeanne Mance. Des arcs de triomphe s'élevaient d'étapes en étapes arborant des noms de bataille où le 22e s'est illustré. Le soir il y eut feu d'artifice au parc Lafontaine. Le lendemain un service funèbre fut célébré à l'église Notre-Dame pour tous les soldats canadiens et catholiques décédés pendant la guerre. Mgr Emard, évêque de Valleyfield, et aumônier-général des troupes canadiennes, officia à ce service et prononça l'oraison funèbre.

Le 22e bataillon canadien français prit naissance le 8 octobre 1914. L'organisation fut rapide, l'enrôlement se fit dans toute la province avec un grand enthousiasme. En moins de trois semaines le 22e était au complet et commençait son entraînement à St-Jean. Le 20 mai 1915 le 22e s'embarquait sur le "Saxonia" pour l'Angleterre. Le 15 septembre il se rendait au front où il est resté jusqu'à la fin, se signalant par des exploits de bravoure qui lui ont valu une grande réputation dans toute l'armée. L'un de ses aumôniers, l'abbé Rosaire Crochetière, du diocèse de Nicolet, est mort l'an dernier, sur le champ de bataille, en portant le secours de son saint ministère aux soldats du régiment.

JUMENTS PERDUES

Une jument rouge clair, étoile blanche au front, le boulet de la patte gauche en arrière blanc, pesanteur, 1300 livres, 5 ans, portant la marque C.Z sur l'épaule droite.

Une autre jument noire, étoile blanche au front, pesanteur 1300 livres, 10 ans, portant la marque A.M. sur la cuisse droite, portant aussi une autre marque à gauche.

Récompense de $20.00 à ceux qui ramèneront ces chevaux sur la section 12-10-12 ou donneront des informations à ce sujet à Joseph CYRENNE, PONTEIX, Sask. 11 14 p.

Ville de Duck Lake

PROVINCE DE SASKATCHEWAN

Prenez avis que:

1 Le conseil de la Corporation de la ville de Duck Lake a l'intention de construire, comme amélioration locale, sur la rue principale, entre les rues Short et Victoria, un trottoir en ciment de [illegible] pieds de large et d'en répartir une partie du coût sur la terre continant directement au travail.

2 Le coût estimé du travail est quinze cents dollars ($1.500), dont sept cent cinquante ($750) seront payés par la Corporation. Le taux spécial estimé par pied de façade est quinze cents (15c). L'imposition spéciale sera payée en quinze paiements annuels.

3- Une pétition contre ce travail ne pourra empêcher son exécution.

Daté à Duck Lake, Saskatchewan, ce quatorzième jour de mai 1919.

J.E. DIONNE,
Secrétaire de la ville.

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

Les petites annonces sont le moyen le plus économique pour les Franco-Canadiens de se mettre en relation avec leur compatriotes pour la transaction des affaires. Notre liste des petites annonces allonge toutes les semaines: ceux qui ont employé ce procédé en ont toujours été satisfaits.

J. SHIELLS
CAMIONNEUR
21ème rue Est et Centrale Avenue
Téléphone 2758

A VENDRE. - Un tracteur Mogul 15x30, un séparateur Sawyer Massey, presque neuf, 32x56, et cinq charrues. Le tout en excellente condition. Très bon marché pour quelqu'un prêt à acheter. S'adresser à R. Denis ou à V. Pinet, Vonda, Sask. 9 14

ON DEMANDE UN RANCH

Nous avons un client qui désire acheter deux sections environ de terre à ranch avec eau courante. Il commencera un tour d'inspection vers le 1er juin. Faites-nous parvenir votre proposition avec détails complets immédiatement. **The McPherson Commission Company, Saskatoon, Sask.** 11 12

ON DEMANDE.—Jeune fille ou femme pour travailler sur une ferme. Bon salaire. S'adresser à Léon Denis, Vonda, Sask. 11 -14

ON DEMANDE une jeune fille ou femme pour maison de pension à Big River. Place respectable. $35 à $40 par mois. S'adresser à Saskatchewan Agency, 69 Rue de la Rivière. 13- 13 p.

BUREAU DE PLACEMENT

pour les membres des

Forces Canadiennes d'Outre Mer

Tous les militaires de retour au pays quidésirent s'établir définitivement sur une ferme, ou sur un homestead, auront tous les renseignements voulus au Bureau de Placement à Prince Albert, bâtisse du théâtre "Empress".

Les applicants de langue française auront le plaisir de rencontrer le Major F. J. O'Leary, C.M. qui parle parfaitement cette langue.

Le Gouvernement Fédéral prêtera aux militaires de bonne foi qui désirent s'établir sur une ferme depuis $1000.00 à $8000.00, pour achat de terre, machines aratoires, bestiaux, etc. ainsi que pour la construction des bâtisses nécessaires à la ferme future.

Pour informations précises, s'adresser au Bureau de Placement pour les soldats de retour d'Outre-Mer.

Major F. C. O'Leary, C M., Directeur.
F. Riley, C. M., Inspecteur en Chef des Terres.
M. S. H. Grant, Ass. Surintendant.